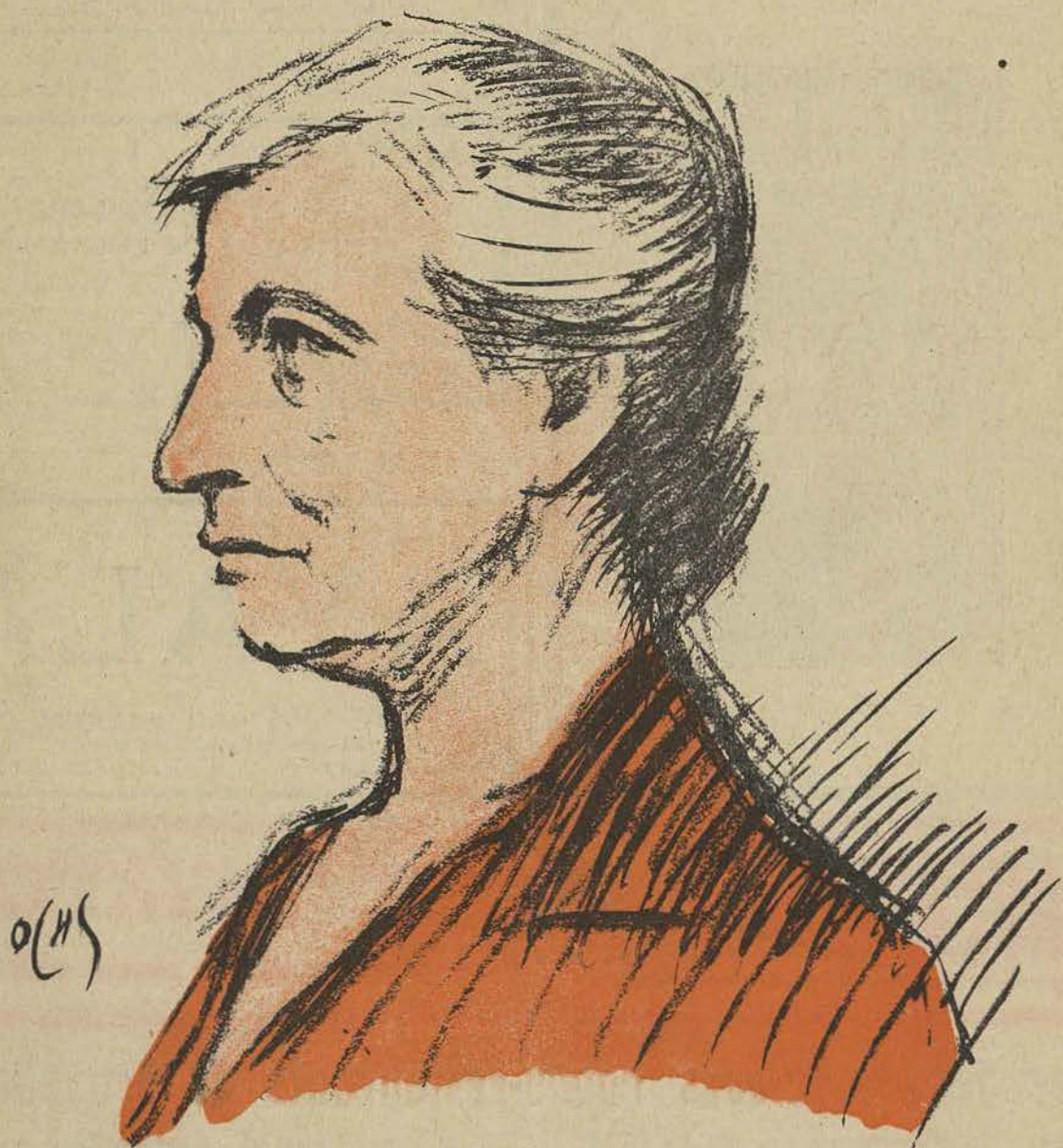


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M^{elle} EULALIE TORREKENS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.13

L'ANIOS
DÉSINFECTANT LIQUIDE

TUE
LE MICROBE

MÉDAILLE À TOUTES
LES EXPOSITIONS

MEMBRE DU JURY
HORS CONCOURS

CONTRÔLÉ PAR LE GOUV. BELGE

Établissements SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Polagères

Bains divers - Bowling - Dancing

Le Juge rusé fume la



PIPE ORLIK

La Pipe anglaise
de renommée
mondiale

Orlik

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

*** **BRUXELLES**

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphones N° 187, 183 et 293, 03
		UN AN	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique.	38.00	19.50	10.00	
	Congo et Etranger.	46.00	23.50	12.50	

Eulalie TORREKENS

Lorsqu'on descend la rue des Capucins, une de ces rues étroites, pittoresques, au pavé raboteux, aux trottoirs irréguliers... ou absents, du vieux quartier de la Chapelle, on voit, à droite, en retrait de l'alignement, l'entrée d'un édifice moderne, aux larges baies d'allure majestueuse.

C'est l'Ecole normale d'Institutrices Emile André, appartenant à la ville de Bruxelles. C'est là que se forme le personnel féminin des écoles élémentaires bruxelloises.

L'Ecole fut fondée, en 1878, sous le patronage de la Ville, par un comité composé des personnalités placées à la tête du mouvement qui soulevait, en ce moment, le pays et qui tendait à la revision de la loi de 1842, à l'affranchissement de l'école publique du joug clérical et, en fin de compte, à l'introduction de l'enseignement gratuit, laïque et obligatoire.

L'Ecole fut installée, à sa fondation, dans l'ancien couvent des Visitandines que venaient de laisser vacant les Sœurs Noires.

Le local ne répondait peut-être pas à l'idéal moderne des constructions d'école, mais il avait un charme spécial avec ses bâtiments bas formant un quadrilatère autour d'un magnifique jardin aux grands arbres, aux parterres fleuris, propice aux promenades, aux causeries des jeunes filles et même aux jeux bruyants des « petites ».

Les couloirs sur lesquels s'ouvraient les portes des classes étaient baignés d'une lumière douce qui s'harmonisait avec le calme et la tranquillité d'une maison d'étude et de méditation. Les rires et les chants des jeunes filles, leurs courses et leurs ébats y mettaient simplement, à certaines heures du jour, comme une affirmation du droit à la joie et aux plaisirs de la jeunesse.

Il semblait qu'il n'était resté, dans ce cloître, rien de l'« esprit de couvent », mais une atmosphère

imprégnée de l'influence de cette délicieuse Jeanne Chantal, la fondatrice de la « Visitation », qui se retira du monde à la mort d'un époux adoré, sut demeurer une mère et une aïeule admirables et dont l'esprit charmant se perpétua en sa petite-fille M^{me} de Sévigné.

C'est là, dans ce vieux bâtiment qui finit par tomber en ruines, que s'organisa, comme en un précieux laboratoire, cette Ecole normale qui eut, parmi ses premiers professeurs, des hommes comme Van Bommel, Discailles, Dufief, le D^r Ledeganck, d'autres encore.

Un jour vint où la vieille maison branlante fut quittée par sa clientèle, où, comme une volée d'oiseaux, les jeunes filles s'en allèrent en chantant dans le nid nouveau de la rue des Capucins, qui ne rappelait en rien, celui-là, les moines que le nom de la rue indique.

La Ville de Bruxelles avait bien fait les choses et, dans ce local, la lumière et l'air circulaient à flots; toutes les nécessités d'un enseignement moderne étaient largement pourvues; rien ne rappelait la vieille maison de Jeanne de Chantal, pas même les grands arbres, hélas!

???

L'Ecole normale avait été dirigée, depuis 1878, successivement par M^{lle} Jos. Vandermarlière et par M^{me} Lauters, qui y avaient laissé de touchants souvenirs.

Mais de nouvelles aspirations se faisaient jour; l'évolution pédagogique, née du régime libéral de 1879, avait continué son mouvement et s'était imposée par l'action persévérante de quelques grandes communes libérales; l'enseignement normal prenait la tête de ce mouvement, grâce aux initiatives de la Ville de Bruxelles.

La direction de l'Ecole normale devenait un grave problème à résoudre. Le brave Léon Lepage n'hésita

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

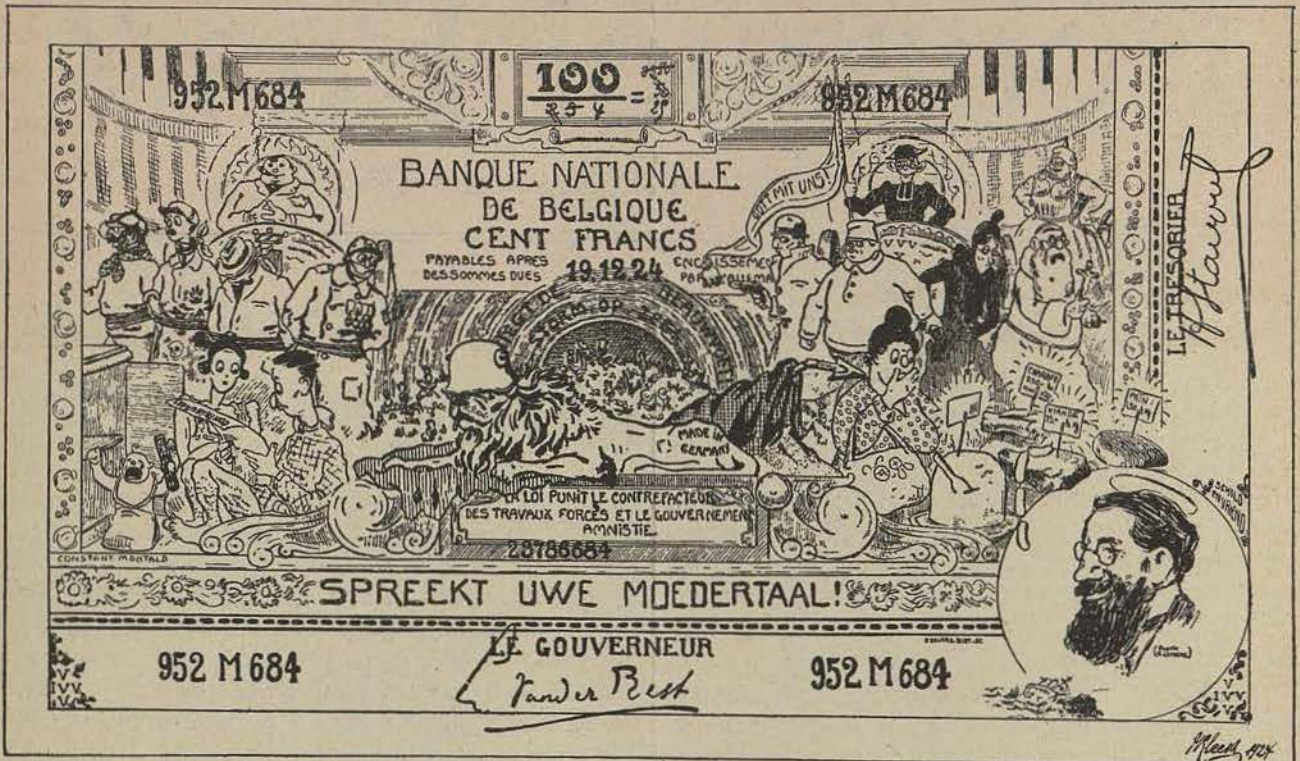
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE PROJET DU BILLET DE BANQUE DE 100 FRANCS

Il émane de M. J. Klecher, et ralliera les suffrages de tous les contribuables belges.



RECTO

Les deux quadriges du billet actuel seraient avantageusement remplacés de cette façon:

Premier quadrigé (à gauche)

Par le char de la Vie Chère, dans lequel trônerait un mercanti enrichi et impénitent, et dont l'attelage serait constitué par les victimes de l'index-number: l'ex-combattant à la pension infime, le petit bourgeois possesseur de lots de villes, l'employé famélique, l'étudiant qui se serre la ceinture pour payer ses droits d'inscription: enfin, le prolétaire conscient et organisé qui, soit dit en passant, est encore le mieux partagé de tous.

Deuxième quadrigé (à droite)

Le char de l'activisme, que conduirait un petit vicar de « bachien de kupe » et qui serait précédé des principaux autres adeptes de la religion von Bissing: le « boer » de la Flandre opprimée, le fonctionnaire bilieux, le brave religieux qui croit fermement que la France est un pays de perdition et la vieille bigote à laquelle son confesseur a assuré que le Christ, voire même Dieu le Père, étaient Flamands. A l'arrière-plan, une allusion discrète à la mère-patrie de tous les représentants de la noble race germanique ne ferait pas mal.

Au centre

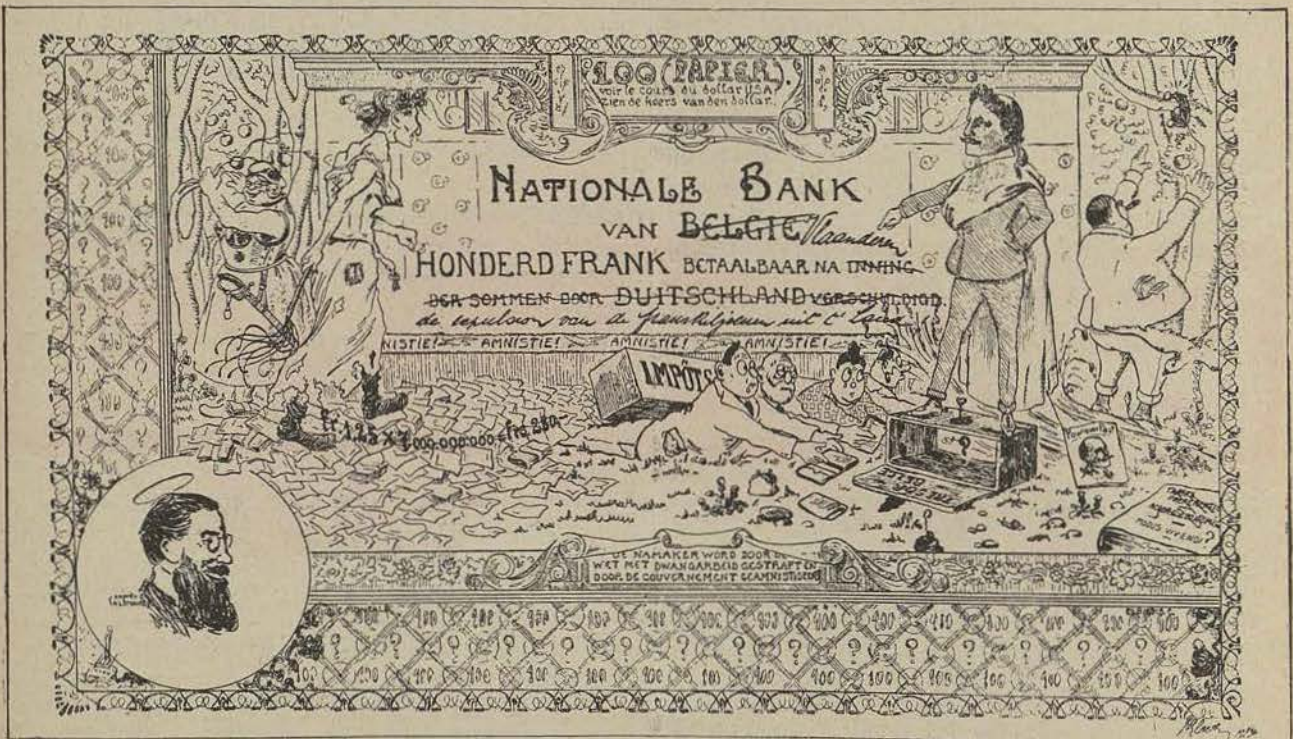
Au centre, le lion belge serait remplacé par

le Vlaamsche leeuw dont la physionomie rappelle un peu celle de l'hyène; on pourrait le coiffer d'un de ces solides et élégants casques de tranchées que les Boches ont abandonnés un peu partout.

A droite et à gauche du Vlaamsche leeuw, une honnête ménagère en méditation devant les prix d'un marchand de comestibles et une famille de malheureux contribuables, auxquels le fisc n'a déjà plus laissé que leurs chemises.

Dans le médaillon

En filigrane, dans le médaillon, l'effigie de Borms ou, à la rigueur, celle de M. Van Cauwelaert.



(Voir à la page suivante la description du verso).

VERSO

A droite

A droite, le moissonneur antique ferait place à M. Georges Theunis, grand fiscal du royaume.

Afin de donner à M. Theunis un nécessaire prestige, on pourrait le coiffer d'une de ces couronnes de feuilles de laurier dorées que l'on trouvait sur les pièces de cent sous lorsqu'il existait encore des pièces de cent sous.

A gauche

En face de M. Theunis, la plantureuse se-

meuse du billet actuel serait remplacée par la loi fiscale qui, sur le geste impératif de son impitoyable grand-fiscal de maître, fustigerait, avec féroce, un groupe de misérables, aux fôtes en forme de poires, qui, écrasés aux pieds de leur bourreau, sous le poids des « contributions » (ce mot est ici d'une application admirable), taxes, supertaxes, etc., qui accablent, tiendraient avantageusement la place des aimables figures qui voletaient sur le billet ayant actuellement cours.

A l'arrière-plan, les deux symboliques jardi-

nières feraient place à une Germania au sourire débonnaire, maraudant en toute quiétude dans un verger abandonné par ses propriétaires et à un mercanti rondouillard, profiteur de guerre et d'après-guerre et aspirant-baron.

Dans le détail, quelques allusions discrètes à la brillante opération de la reprise des marks, au naufrage du franc, aux accords commerciaux avec la France, au flamingantisme...

Quant à la légende, elle serait provisoirement la traduction flamande du recto.

pas un instant à rompre avec la tradition : il fit choix d'une jeune régente qui, par son esprit large, son énergie, son travail, sa science, s'était imposée à l'attention de tous : M^{lle} Eulalie Torrekens avait conquis, de haute main, outre son diplôme de régente, le titre de docteur en sciences physiques et mathématiques à l'Université de Bruxelles.

Le geste de confiance de Léon Lepage ne fut pas fait en vain : la jeune directrice réalisa les espérances que l'échevin de l'Instruction publique de Bruxelles avait mises en elle.

La tâche était délicate, les exigences étaient croissantes ; on demandait toujours davantage à cette Ecole, à son œuvre qui était autant — si pas plus — une œuvre d'éducation qu'une œuvre d'enseignement ; la pédagogie prenait une importance inconnue jusqu'alors ; il fallait, tout en se laissant aller au courant, savoir résister à ce qui n'était que mode et illusions, science apparente et s'en tenir au progrès réel, à ce qui respectait la mesure et la logique.

M^{lle} Torrekens n'a pas failli à sa tâche et l'Ecole normale Emile André a conservé, sous sa direction, son prestige et sa solidité.

En ces derniers temps, la Ville de Bruxelles se décida à créer un Athénée de jeunes filles et à réunir en un seul organisme les cours préparatoires et les études universitaires qui, depuis longtemps, étaient annexés à ses cours d'éducation.

Le nouvel Athénée féminin fut installé également dans le bâtiment de la rue des Capucins et l'on chargea M^{lle} Torrekens de le diriger en même temps que l'Ecole normale.

???

« La plus douce récompense que puisse connaître un professeur, nous disait l'autre jour M. Vauthier, qui vient de remplacer M. Héger au Conseil d'administration de l'Université, c'est d'apprendre, par une voie indirecte mais sûre, qu'il possède l'estime et l'amitié de ses élèves. »

Une institutrice nous montrait, l'autre jour, une rédaction faite par une jeune élève, à l'occasion d'une fête à l'Ecole normale.

Le préau se trouve plein. On n'attend plus que les autorités. Le silence se fait dans le public. Mademoiselle la Directrice, grande, droite, imposante, entre au bras de notre échevin. L'aimable cette entrée qui m'émeut. Je trouve cela le plus prenant...

Et, plus loin :

La fête touche à sa fin. Une grande élève de Normale

s'avance vers Mademoiselle la Directrice et lui offre des fleurs... Je trouve ce geste beau.

Comme elle parle bien, la Vérité, quand elle parle par la bouche des petits : dans l'esprit de l'élève, un geste est beau parce qu'il est un geste de reconnaissance discrète, un geste d'admiration...

Autre croquis d'école : pour la première fois, depuis leur entrée au cours préparatoire, les jeunes élèves vont recevoir leur « Bulletin mensuel ». Bien des consciences sont inquiètes !... Que de petits manquements à se reprocher au cours du mois écoulé ! L'application chez certaines, l'ordre ou la conduite chez d'autres, ont laissé à désirer... On tremble un peu... Un silence solennel règne dans la classe. M^{lle} la Directrice entre et, munie du sombre cahier d'observations, questionne les élèves, analyse, apprécie les fautes de chacune. Elle s'adresse aux « coupables » ; elle parle à la classe ; elle trouve les mots qui portent, qui font vibrer ce qu'il y a de plus sensible chez l'élève. Et, quand la porte s'est refermée sur elle... de bien des poitrines soulagées s'échappe ce cri d'étonnement et de joie : « Elle est gentille !... Elle vous donne du courage ! »

Et ces enfants, pour qui le plus souvent une directrice n'est qu'un Cerbère, incarnation d'un devoir austère et surhumain, ces enfants s'étonnent de connaître un devoir « possible ». Elles se trouvent convaincues que le devoir, aride quelquefois, peut être beau et qu'il élève !... Elles sont prêtes à faire un grand effort...

Et c'est ainsi dans toute cette école qui, plus qu'aucune autre, bourdonne d'activité. Oui, on travaille ferme à l'Ecole normale — comme on travaillera ferme à l'Athénée de jeunes filles. Et, si l'on y connaît la tâche ardue, on y connaît aussi la joie de la tâche accomplie.

De bonnes heures de détente se mêlent aux heures arides et, parmi elles, il faut compter les fêtes qui forment le goût, les excursions, les voyages en



groupe, au cours desquels directrice et professeurs étudient les caractères des jeunes filles qu'elles vont préparer à la vie.

— Mais alors, direz-vous, Mademoiselle n'est jamais sévère ?

Elle sait l'être... Et on l'a vue rougir d'indignation et sévir avec une fermeté imprévue, devant des actes que réproche une âme droite et fière. On l'a entendue dire, avec les mots qui convenaient, sa façon, toute sa façon de penser — et cela, non seulement aux élèves...

???

M^{lle} Torrekens a vu passer, depuis de nombreuses années, des générations de jeunes institutrices qui s'en vont, leurs études terminées, vers des destinées bien diverses. Toutes, ou à peu près, se retrouvent avec plaisir dans la maison où elles furent initiées à la pratique de l'enseignement; elles y reçoivent toujours un accueil cordial et, en cas de besoin, un réconfort ou un conseil, voire un appui.

C'est que la Directrice a, pour ses anciennes disciples, toutes les sollicitudes et les délicatesses maternelles. Elle sait être bonne sans faiblesse, sérieuse sans morgue, gaie sans affectation.

Lorsque l'on fera l'histoire de l'enseignement à Bruxelles et que l'on rendra justice aux maîtres de l'éducation que la Ville a eu le bonheur de voir se consacrer à son service, le nom de M^{lle} Torrekens figurera certainement au tout premier rang.

Dans trois ans, on célébrera le demi-siècle d'existence de l'Ecole normale et M^{lle} Torrekens retrouvera, à cette occasion, groupés autour d'elle, les amis, anciens et nouveaux, qui lui rappelleront, comme en un film varié et émouvant, toutes les années qu'elle aura consacrées au service de l'enseignement public.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS

D'ORIENT

Moquettes unes et à dessins
Tapis d'escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**



de petit Pain du Jeudi

A M. le Chancelier Luher

Vous voici, Monsieur, chancelier de l'empire d'Allemagne. Votre nom nous rappelle des souvenirs religieux. Luiher, nous savons plus ou moins qui fut ce grand homme. Était-il votre aïeul ? Vous, en tout cas, vous êtes un de ces innombrables Allemands qui passent sur l'estrade nationale depuis la guerre et se succèdent sans que nous ayons bien compris ce qu'ils ont fait. Nous ne voyons que les résultats, et ces résultats sont toujours les mêmes. Cependant, à chaque nouveau nom qui tient la manchette dans les comptes rendus politiques et parlementaires du Reich, un naïf espoir répond, chez nous. Et puis, nous nous regardons les uns les autres. Qu'est-ce que c'est que ce nouveau-là ? Il y a, vis-à-vis de l'Allemagne, deux écoles qui sont anciennes comme le monde. L'une, c'est celle du docteur Tant-Mieux; l'autre, c'est celle du docteur Tant-Pis. L'école du docteur Tant-Mieux, à l'annonce de votre nom ou d'un autre, opine: « Voilà celui qui va faire la paix; voilà celui qui va faire régner la souveraine démocratie en Allemagne, celui qui va faire rentrer les impôts et qui, plein d'une bonne volonté à laquelle nous rendons hommage par anticipation, nous paiera ce qu'il nous doit et assurera ainsi pour un siècle la tranquillité de l'Europe. » De son côté, l'école du docteur Tant-Pis déclare: « Qu'il s'appelle comme il voudra, le nouveau venu, comme ses prédécesseurs, fera tout son possible pour nous bernier; il nous fera de belles promesses et ne nous paiera pas et, en tapinois, il préparera la guerre. Au jour où son Allemagne aura choisi, les canons partiront tout seuls, les avions voleront sur Bruxelles et Paris, qui seront instantanément volatilisés. »

Les sectateurs de l'école du docteur Tant-Mieux n'arrivent pas à convaincre ceux de l'école du docteur Tant-Pis, et réciproquement, et cette admirable plaisanterie pourrait durer longtemps, d'autant plus que son intérêt s'était corsé après les dernières élections. Ces élections, comme vous ne l'ignorez pas, ont été interprétées aussi par les deux docteurs adverses. L'un a dit: « Excellentes élections »; l'autre a dit: « Déplorables élections ». Cependant, nous sommes tous tellement désireux de paix que, par suite d'une pronension naturelle, nous croyons à la paix, même quand elle n'est pas là. Nous en avons par-dessus la tête, de la guerre, des armements, des menaces, des préparatifs ! Une immense lassitude nous a conquis. Les peuples alliés et dévastés changent de personnel. Ils prennent tantôt les élèves de Tant-Mieux, qui ont confiance dans l'Allemagne et, aussitôt après, les élèves de Tant-Pis, qui annoncent les noirs préparatifs de l'Allemagne.

???

Pour la première fois, on peut le dire, vous, Monsieur, il semble qu'on peut, d'ores et déjà, vous cataloguer sans

se tromper, et c'est en réaction contre Tant-Mieux, qui pousse des cris persuasifs et vraisemblablement victorieux à votre aspect. Napoléon définissait la guerre dans ce genre : d'un côté, un parti fait neuf cent quatre-vingt-dix-neuf bêtises ; mais, en face, l'autre parti fait mille bêtises, et c'est l'autre qui est vaincu.

Voilà simplement ce qui explique comment l'Allemagne est si constamment vaincue, et qu'elle fut, en somme, à peu près vaincue et abaissée pendant tous les siècles historiques, sauf pendant le demi-siècle qui suivit la guerre de 1870. Si les Japonais ont pu nous placer la théorie du quart d'heure de Noghi, ce quart d'heure suprême qui déclenche la victoire est tellement efficace qu'il suffit de tenir jusqu'à lui pour l'emporter. L'Allemagne, la bonne Allemagne, s'arrange toujours pour être encore un peu plus gaffeuse — ce qui n'est pas peu dire — que nous-mêmes. Le résultat c'est, qu'à un moment ému, les aveugles voient clair, les sourds entendent et les paralytiques sont forcés de sauter sur leurs armes et de se mettre en état de défense. Votre apparition peut être ainsi acclamée par les peuples aliés et dévastés. Brusquement, elle fait qu'ils voient clair. Etant donné votre ministère, où vous paraissez entre ces deux terribles duègnes qu'on appelle Goessler et von Seckt, il n'y a pas moyen de ne pas voir clair, il n'y a pas moyen de ne pas comprendre. On voit ce que vous faites, on lit dans votre jeu.

Ah ! Monsieur, comme c'est désagréable, pour nous. Tous nos grands hommes éprouvent, pour les besoins de leur politique et de leurs vanités personnelles, le besoin de nous dire que tout est mieux et pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous-mêmes, nous désirons nous dire à nous-mêmes que la paix est en chemin, semant des fleurs avec des épis d'or. Nous voulons être convaincus qu'il n'y a qu'à boire, à manger, à jouer à la manille ou à fréquenter le dancing. Les grands financiers ont un prurit d'affaires ; les économistes veulent ordonner le monde selon leurs plans les plus parfaits. Pour tout cela, il nous fallait pouvoir nous convaincre d'une sérénité assurée et presque infinie. Et vous voilà ! Que venez-vous faire là ? Nous, et les macrobites qui dirigent un peu partout les Etats, ne nous vivons pas vivre tranquillement jusqu'à notre dernier jour, en disant à nos successeurs : « Vous voyez quel admirable monde nous vous laissons, heureux petits coquins ! C'est l'âge d'or. Remerciez-nous et menez nos débris au Panthéon ! » C'est tout cela, Monsieur, que vous interrompez en dressant votre funèbre silhouette sur nos horizons nubiliformes. On ne sait pas trop s'il faut vous en remercier ou s'il faut vous haïr ; mais nous commençons à comprendre l'embêtement de cet aveugle à qui on avait donné la vision qu'il n'avait jamais eue et qui, horrifié par les spectacles que lui offrait notre monde, demandait à retourner dans sa nuit sans fin. Il y aura quelques béatitudes à ajouter aux huit béatitudes acquises : « Heureux les aveugles ! heureux les sourds ! heureux ceux qui ne marchent pas, qui ne marchent pas, bien entendu, à l'appel de la mobilisation ! »

Pourquoi Pas ?

Deux des Moustiquaires adressent leurs congratulations jumelées au troisième — en l'espèce Louis Dumont-Wilden — devant qui viennent de s'ouvrir les portes de l'Académie, c'est-à-dire de l'immortalité !

Les honneurs et la gloire, en fondant sur cette tête encore juvénile, n'en ont altéré ni l'expression ni les facultés ; la preuve en sera donnée à nos lecteurs par la publication, dans les colonnes de « Pourquoi Pas ? », du discours que prononcera notre académicien particulier en faisant son entrée au Walhalla des Lettres belges.



On déchanté en France...

M. Herriot avait fait de la reconnaissance des Soviets un des articles de son programme de pacification générale. Quand M. Jean Herbet s'en fut à Moscou, les grands politiques de gauche — surtout les intellectuels radicaux-socialistes : il faut convenir que les unifiés se montrèrent en réalité plus méfiants — triomphèrent bruyamment. M. Herriot lui-même qui, ayant pénétré l'âme russe en un voyage de quinze jours, avait fait un livre pour démontrer que la reconnaissance était indispensable, était ravi.

Mais voici déjà que l'on déchanté. Les grandes dames, et même les grands hommes du parti radical, qui ont été recus chez Krassine, ont été choqués de son air méprisant. D'autre part, le quai d'Orsay est aussi très mécontent de M. Herbet qui, chargé de protester contre un discours incendiaire de Zinovieff, s'est contenté de quelques représentations tout à fait timides et anodines. Donc, il veut plaire à cet homme. Mais on est encore plus mécontent de M. Herbet, dont les effusions bolcheviques ont été vraiment par trop effervescentes.

Tout cela montre que M. Hymans a bien fait de « se démettre », comme on dit dans le pays wallon, même d'un ambassadeur officieux qui s'offrait.

AU MERRY-GRILL. Souper Dancing. Soirée de la Belote, samedi 24 : originalité, surprise, genre nouveau. Retenir sa table, téléphone 227.22.

Panhard-Levassor

La marque qui ne se discute pas.
Agence Générale : 12, rue du Magistrat, Bruxelles

La moralité de l'affaire Deman

En quelque circonstance que ce soit, prenons toujours l'initiative ! Nous nous en trouverons bien. Le tribunal correctionnel de Bruxelles vient de nous le conseiller, une fois de plus, à l'occasion de l'affaire Deman. En effet, Deman, qui eut l'initiative, n'a été condamné, après mûres réflexions et discussions, qu'à trois ans de prison (susceptibles de réductions), tandis que son adversaire fut, *illico* et sans appel, condamné à mort et exécuté.

Aux dames qui n'ont pas obtenu toute satisfaction des poudres et crèmes qu'elles emploient, nous conseillons vivement les produits de LASEGUE, Paris. Elles seront étonnées de trouver tant de qualités pour un prix relativement modique.

La période électorale

Des gens à plaindre, ce sont les citoyens courageux qui entendent employer leurs loisirs à nous doter de lois justes et équitables. Les innombrables candidats qui vont affronter le poll législatif de la Fédération libérale de l'arrondissement de Bruxelles sont invités, par les associations libérales qui font partie de la Fédération, à venir expliquer, devant chacune d'elles, les projets mirifiques qu'ils se proposent de défendre au parlement pour faire le bonheur du peuple.

Et il y en a dans tous les coins, de ces associations : à la campagne comme en ville. Et les pauvres candidats vont devoir, pendant une quinzaine, se mettre, tous les jours en frais d'éloquence — le dimanche, on leur met les bouchées doubles — tout en ayant soin d'éviter d'être trop catégoriques dans leurs professions de foi, car ce qui plaît aux uns peut déplaire aux autres, et il faut louvoyer entre des écueils redoutables.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Évolution

M. Georges Barnich vient d'adhérer officiellement au parti socialiste. Il n'était que « sympathisant » ; il monte en grade, et M. Vandervelde l'appelle citoyen...

M. Barnich ne fait rien à la légère, et cette adhésion montre qu'il a confiance dans l'avenir du parti. Un siège de sénateur et, qui sait ? de ministre des finances, conviendrait fort bien à cet ex-grand expert méconnu par M. Theunis. Ce serait une belle revanche...

Et pourquoi pas ? Le parti, certes, ne manque pas de compétences financières : Max Hallet, Félicien Cattier — mais il y a beau jour que la Finance et la Sociale se sont réconciliées et qu'on bâtit la cité future sous les lambris les plus dorés. M. Barnich, c'est la finance scientifique...

SANS FILISTES : Appareils et pièces détachées de haute précision R. L., stock, 30, rue de Malines.

Avez-vous des maux de pieds ?

Oui ? Cela prouve que vous ne portez pas de chaussures FF.

Le voyage enterré

- « En mon parc, jardinier, plantez-moi, dit le Roi,
- » Sans chenilles surtout près de ce bois de frênes,
- » Par un juste retour, un lot de six troènes...
- » Puisque Citroën, lui, m'a bien planté là, moi ! »

La marque SANDEMAN universellement connue

L'optique est une science

Toute science a ses praticiens dévoués et expérimentés. Maison Vanderbiste, optique de précision, 68, rue de la Montagne, Bruxelles.

A propos de Blasco Ibanez

Le dernier livre de Blasco Ibanez : *Alphonse XIII démasqué*, a suscité une émotion qui s'est fâcheusement communiquée au gouvernement français, puisque celui-ci avait, un moment, ordonné des poursuites contre Ibanez pour « outrages à un monarque étranger ».

Il est piquant de constater combien, chez nous, dans le monde officiel, on est loin de partager les sentiments des journaux français. En effet, dans la dernière liste d'ouvrages entrés à la Bibliothèque du ministère de la Défense nationale, on lit, sous la rubrique *D. Législation, Politique, Philosophie, Economie* :

N° D. C. 1158 — Blasco Ibanez — *Alphonse XIII démasqué*.

Voilà enfin un geste décidé de nos dirigeants...

N'ESSAYEZ PAS une voiture CITROËN, vous risqueriez d'en acheter une.

Comme garniture pour le salon

il n'y a pas de boîte de cigarettes aussi jolie que la boîte de luxe ABDULLA, contenant 100 cigarettes exquis, en vente partout en Belgique, pour dames et pour messieurs.

Cette boîte constitue un des plus jolis cadeaux possibles. Demandez à la voir.

Carnaval

Si notre ami René Branquart, le jovial mateur de Braine-le-Comte, persiste dans un projet qu'il a conçu (et il en est bien capable !), le carnaval de cette ville, en l'an de grâce 1925, sera plus cocasse et plus amusant que nul autre !

Le mateur wallon — à propos, entre nous, pour le faire enrager, appelez-le « bourguemaitre » — se propose, en effet, étant partisan de la liberté, de rendre à ses administrés la faculté qu'ils avaient, avant guerre, de se masquer pendant les jours traditionnels de folie.

Mais étant non moins partisan de l'égalité, il se réserve d'imposer à tous les carnavalophiles de sa ville un masque absolument identique, dont lui-même, usant jusqu'au bout des prérogatives que la loi confère au chef de la police locale, déterminera minutieusement la forme, les couleurs, tous les détails, en un mot.

L'étranger qui, ces jours-là, débâquera à Braine-le-Comte, demeurera ahuri en découvrant à la population cet air de famille. Comment « reconnaître » quelqu'un dans des conditions pareilles ? Pour un déguisement réussi, c'en sera un !

L'originalité, qui est la caractéristique du mateur de Braine-le-Comte, ne se sera jamais plus manifestement affirmée que... par cette conformité.

ARTICLES POUR MALADES ET BLESSES F.

Brasseur, 82, rue du Midi, Bruxelles.

Fable-express

Un prélat perd un jour son anneau d'améthyste. Comme il est désolé, son fidèle Baptiste Lui dit : « En déjeunant, vous étiez absorbé, Et le pieux anneau dans le lait est tombé. »

Moralité :

Pie anneau en lait !

PIANOS HANLET, agence exclusive du Pianola, 212, rue Royale, Bruxelles.

A la gloire de Célestin

On donne, à présent, dans les athénées, un cours de morale, où l'on propose en exemple aux potaches les grands hommes de l'antiquité et des temps modernes.

Or, dans un athénée de la Wallonie, le professeur, après avoir raconté à ses élèves la vie de Socrate, a prôné immédiatement après les vertus du sage de la Grèce, celles de... Célestin Demblon.

Les élèves en ont été quelque peu surpris.

M. Nolf le sera peut-être aussi.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de de fer forgé et de serrurerie décorative.

Studebaker Six

Cette marque garantit l'excellence d'un produit. — Le servo-frein hydraulique sur quatre roues, avec freins intérieurs sur roues avant, que la Studebaker Corporation monte sur ses modèles 1925, en est une nouvelle preuve.

Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles

Variations sur "la même air"

Au théâtre. On joue le *Chemineau*.

LE CHEMINEAU (sur la scène) :

C'est aux nuits des vendredis,

Dredi treize, dredredi treize,

C'est aux nuits des vendredis,

Que les mots qu'on dit sont dits.

LE BARON (dans sa loge). — Merveilleux !

LE CHEMINEAU :

C'est au pied des trois pendus,

Sous la lune, sous la lune,

C'est au pied des trois pendus,

Que les arrêts sont rendus.

LE BARON. — Ces vers sont à retenir !

A quatre heures du matin, en rêve :

LE BARON (d'une voix grave) :

C'est aux ventres des brebis,

Brebis treize, brebis treize,

C'est aux ventres des brebis,

Que l'oiseau bât son nid.

LA BARONNE (en sursaut). — Ciel ! que dit-il ?

LE BARON (à tur-tête) :

C'est là-bas qu'il a pondu,

Sur la dune, au clair de lune,

C'est là-bas qu'il a pondu,

Trois œufs durs à cul tout nu !

LA BARONNE (sautant à bas de son lit). — Miséricorde ! Vite, un docteur ! De l'eau et de l'air ! Ah ! les misérables du *Pourquoi Pas* ?

LA FOULE DES LECTEURS (révoltée). — Il est vraiment temps qu'on le flanque à l'eau, ce baron-là !...

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croustes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

Les commissaires d'État en goguette

On s'imaginait que les commissaires d'État sont des gens graves, avec des côtelettes blanches, ou tout au moins poivre-et-sel, des nœuds de cravate noirs et un air de notaire de province. Point. Ce sont des gens qui, à l'occasion, font la noce — et quelle noce ! Le *Carillon* d'Ostende nous édifie à-dessus : il nous apprend que, samedi de l'autre semaine, les commissaires de Bruges se sont attablés à Oostcamp devant le menu abondant que voici : Potage Oxtail ; Timbales Périgordines ; Saumon du Rhin ; Filet de Bœuf Richelieu ; Oie braisée aux petits oignons ; Pâté de Faisans en gelée ; Pâtisserie ; Fruits et Desserts ; Moka.

Les plats furent servis avec une sage lenteur, de façon à prolonger le plaisir. Les convives se lancèrent des boules de coton à la tête — dernier cri des fastes dinatoires parisiens — puis, pour varier le plaisir, ajoute le *Carillon*, « un confrère versa de succulentes et huileuses sardines dans les poches de son voisin. On rit, on alla plus loin (?), et l'assistance finit par s'adresser les sardines elles-mêmes à la tête. Ce fut tout à fait bien, alors, et l'on se sépara d'excellente humeur... »

Ohé ! ohé ! Soyons gais ! On recommencera ! Car, disons-le, pour être à la hauteur des fines plaisanteries qui marquèrent ces fraternelles agapes — un commissaire d'État, quand ça a ainsi diné, ça r'dîne.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Un nouveau Tour du Monde

peut se faire en faisant escale chez les agents de Demountable, la machine à écrire américaine. Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Les gaietés de la prédication

On annonce une tournée de conférences du Père Henusse. Sur les murs d'Anvers, notamment, on voit des affiches portant :

Cercle Artistique

CONFERENCE DU P. HENUSSE

Sujet : *Ne pas s'en faire !*

A quand une sainte causerie du bon Père sur : *Monte là-d'ssus ?...*

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Ginnert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

Les femmes sont chères

Quand votre femme vous a dit avoir besoin d'un nouveau tailleur et de trois chapeaux, c'est...

le moment pour une CARAVALLIS.

Les cigarettes Caravallis sont en vente partout.

Un nouveau chef pour la droite

Sous ce titre, *l'Etoile belge* écrit que le baron Delvaux de Fenffe aurait fait cette réponse décisive à une notabilité catholique qui, ces jours derniers, lui demandait s'il avait réellement l'intention de pincer un cavalier seul dans la prochaine danse électorale.

— Oui, au besoin, je me présenterai seul. Il le faut bien, puisque la droite manque de chef !...

Si vraiment le baron a dit cette parole, nous proposons à ses concitoyens luxembourgeois de l'appeler dorénavant Delvaux de Fenffe-Aron.

La T. S. F. va de progrès en progrès !

Demandez le *Radio-Home*, organe technique !

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13 15 17, rue De Praetere, à Bruxelles Téléph 474.93

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

Le "Chant du départ" up to date

Entendu chanter, l'autre jour, par des ouvriers socialistes, le *Chant du départ*, avec des paroles que nous ignorions tout à fait.

La version nouvelle est curieuse.

Elle n'a rien du caractère sombre, tragique et menaçant des paroles originales écrites pour l'hymne révolutionnaire, par Chénier :

Tremblez, ennemis de la France,
Rois ivres de sang et d'orgueil,
Le peuple souverain s'avance;
Tyrans, descendez au cercueil !

A cette strophe terrible, chantée en basse taille de la voix cavernueuse qui convient, a été substitué ce texte souriant :

La joie en nos yeux flambe et brille,
Fêtons ce grand jour entre tous,
Et ne formons qu'une famille :
De cœur, amis, unissons-nous !

Ce *De cœur, amis, unissons-nous*, phrasé sur le même mode lugubre que *Tyrans, descendez au cercueil*, est, au point de vue musical, d'un comique imparable.

Au point de vue politique, la nouvelle version marque heureusement l'adoucissement des mœurs dans l'évolution des partis révolutionnaires.

Et puis, il y a grand progrès dans la rime, depuis le temps où le barde socialiste Liétard, en collaboration avec un Alsacien, mettait sur l'air de la *Marseillaise* ces belles paroles :

Inaugurons la Maison du Peuple,
Et buvons un verre de vin,
Puisque nous voilà dans nos meuples.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL
Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Lors de vos déplacements

vers le LITTORAL, les ARDENNES, la CAMPINE, etc.

acheminez vos bagages

dans le MINIMUM de temps, avec le MAXIMUM DE SECURITE

par la C^{ie} ARDENNAISE DE TRANSPORTS

& MESSAGERIES VAN GEND. S. A.

FAITES-LE faire vos DEMENAGEMENTS

114, Avenue du Port, Bruxelles

Téléphone 649.80

Humour anglais

Lors de l'enterrement d'un membre de la famille des Rothschild de Londres, on aperçut devant la maison mortuaire un monsieur qui pleurait de tout son cœur. L'ordonnateur des pompes funèbres s'approche de lui.

— Vous faites partie de la famille, monsieur ?

— Non, monsieur.

— Alors, pourquoi pleurez-vous ?

— C'est justement parce que je ne fais pas partie de la famille...

Bals et Soirées

Vous trouverez les plus beaux assortiments en soieries, rubans et velours A LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, chaussée d'Ixelles, 61. — Téléph. 277.80.

Un mot d'enfant

Jeanjean, 5 ans, a reçu de sa marraine une jolie touterelle. Quel nom va-t-il lui donner ?... Sera-ce Nénette, ou Tintin ?... Et d'abord, l'oiseau joli, est-ce un « garçon » ou bien une « petite fille » ?

Il questionne son papa. Celui-ci, très affairé par sa correspondance, lui répond qu'il n'en sait rien.

JEANJEAN. — Pourquoi n'en sais-tu rien, dis, mon papa ?

PAPA (un peu énévé). — Mais, Jeanjean, je n'en sais rien, voilà tout ! Ne m'importune plus avec les questions... et laisse-moi travailler, veux-tu ?

JEANJEAN (très vexé). — Tu le sais bien, va, puis tu es grand !... (Puis, pensif) C'est dommage... Si ma touterelle avait des culottes... je les lui ôterais... et je le saurais bien aussi...

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre, vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. en ligne, à des prix extrêmement raisonnables.

TORPEDO 6 cyl. : 71.000 francs ;

TORPEDO 8 cyl. : 94.000 francs.

PILETTE, 96, rue de Livourne. Tél. 43724.

La gaffe

L'autre dimanche, deux propagandistes se réclamant des idées de l'un de nos partis historiques, après avoir donné une conférence dans un patelin erdu « some where » dans le pays d'Entre-Sambre-et-Meuse, gagnaient, en torpédo, le bourg voisin, où ils devaient récidiver. Un jeune homme tenait le volant. L'un de ses passagers s'informa de la santé du père du chauffeur, et celui-ci de répondre :

— Mon père ! il souffre de la grippe. Sans cela, il serait certainement venu vous entendre. Et puis, s'il ne fait pas le clown sur des estrades, lui, il travaille quand même toute l'année pour la cause...

Les ombres de la nuit masquèrent heureusement l'aristocratique sourire un peu amer de l'authentique baron, à qui s'adressait ce discours.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

A LA MAISON DE LA SOIE, 15, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Les Saints qu'ils invoquent

M. Bovesse : *Saint Denis* ;
 M. De Snerck : *Saint Yves* ;
 M. Evence Coppée : *Sainte Adresse* ;
 M. Harmignies : *Sinzo* ;
 Le baron de Lemonnier du Boulevard : *Saint Blaise* ;
 M. Brenez : *Saint Pépin* ;
 M. F. Bernier : *Saint Gilles* ;
 M. Aerts : *Saint Guidon* ;
 M. Max : *Saint Michel* ;
 M. Theunis : *Saint François d'Assises* ;
 M. Pierco : *Saint Alphonse-le-Liquoriste* ;
 Le personnel du Mesthak : *Saint Antoine de Gadoue* ;
 M. Jaspar : *Saint T'gnasse* ;
 M. Neujean : *Saint Jacques de Chempostel*.

Le Restaurant Cardinal

3, Quai au Bois à Brûler. — Tél. 227.22
 (en face du Marché-aux-Poissons)

SES SPECIALITES :

Hors d'œuvre, poissons, crustacés Cardinal
 Sa cuisine — Ses vins.

Kraenebeen est ahuri

Kraenebeen, avant-hier, était invité à dîner chez mon onkel Louis. Il arrive la figure toute retournée, juste au moment où l'on allait se mettre à table, puisque retentissait déjà le cri alléchant : « Louis, de soupe est uitgeschud ! »

A voir l'air ahuri de Kraenebeen, l'oncle Louis s'effare.

— Ah bien ! Kraenebeen, qu'est-ce que vous avez : vous a l'air comme tout chose... Est-ce que vous a la maladie des lapins... un boyau qui court perdu dans votre ventre ?

— L'appendicite ? Non, non, ça je n'ai pas. Mais je viens de voir quelque chose de si tellement curieux, mon onkel Louis, que je n'ai pas su faire autrement que de venir vous le dire...

— Parlez sèchement, Kraenebeen.

— Eh bien ! figurez-vous que ce matin, j'ai pris le train à la gare du Nord pour venir à l'Exposition par la gare d'Etterbeek. Alors, dans un compartiment, j'ai vu une femme avec des moustaches, et une barbe et une pipe, et un costume d'homme...

— Tenè, tenè...

— C'est comme je vous le dis. Et en passant à la gare du Quartier-Léopold, elle a ouvert le carreau de la portière et elle a appelé le marchand de journaux en gueulant : « Donnez-moi l'Etoile belge ! », moi avec une voix, comme pour chanter les basses à la Monnaie.

— Tenè, tenè... Et vous êtes sûr, Kraenebeen, que ça était une femme ?

— Comment, si je suis sûr ! Comment, si je suis sûr ! Mais aussi sûr que je vous vois, mon onkel Louis : sur le carreau de son compartiment, il était marqué : « Dames seules » !...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
 Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles.

Pour être

La baronne Beulemans est gênée par son accent. Elle a beau être une « grande Belge », elle sent bien que, quand on va dans le monde, il est impossible d'y briller si l'on parle le savoureux langage du Marché Sainte-Catherine. Alors, elle a essayé de « pincer son français ». Mais ça n'a pas été tout seul : le français pincé de la baronne est encore plus comique que son patois originel. Enfin, elle croit avoir trouvé : elle prend l'accent anglais ; elle met des *th* partout ; parfois même, elle nasille légèrement à l'américaine, parle de ses amis de « Lillonderry », du « confortble britannique » — et elle nourrit ses enfants de bouillie d'avoine. Quand Monsieur gagne beaucoup d'argent, elle prend une bonne anglaise, « afin que les boys et les girls aient une bonne éducation » et elle échange avec elle quelques vocables caractéristiques, les seuls qu'elle connaisse de l'idiome de Shakespeare, car, si elle a l'accent, elle ignore la langue.

Au reste, la baronne Beulemans n'est pas seule à avoir pris l'accent anglais : tous les Belges chics l'adoptent. Est-ce un symptôme ? Ces phonies héréditaires aidant, cela fait un savoureux mélange anglo-judéo-belge — qui est tout à fait « Société des Nations ».

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital ;
 Envoi soigné en province-Tél. 259.78

Gand flamand

Spécimen du flamand que parlent, à Gand, les étudiants flamands :

Komt allen op 19 Januari a. s.

naar het JOUISSANT

STUDENTEN BAL

Attracties en Verrassingen

Les auteurs de cette invite auraient pu ajouter : « Onze vlaamsche taal is zoo abundant, dat wij geene fransche terms niet meer moeten emploëeren ».

Le Carnaval à Nice et la Riviera en autocar

Départs accompagnés les 9, 16 et 25 février.

Départs individuels : tous les jours à volonté.

ITALIE — MAROC — ALGERIE — CORSE

Voyages Belges, 36, boulevard Lemonnier, Bruxelles

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél. : 349.89

Au Palais

Un bien joli mot d'un conseiller à la Cour, depuis longtemps retraité, puisqu'il a 70 ans, mais qui a conservé une santé admirable :

— C'est embêtant d'avoir 70 ans... à mon âge !...

Le mariage est le tombeau de l'amour

La femme est la croix qui le surmonte. Seules, plantes et fleurs d'Europe. RAPS, 30, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, Tél. 472.41.

Dito

De notre service spécial, ce relevé de pataquès judiciaires :

— Cet homme n'est qu'un panier percé doublé d'un imbécile.

— Le tribunal, par un heureux hasard, connaît parfaitement l'affaire que nous plaçons.

— L'Etat belge veut tirer une carotte à mon client ; mais c'est une carotte cousue de fil gris.

— On dira que nous soulevons des ficelles pour gagner du temps.

— Elle est morte comme une fleur qui s'éteint.

— Je cherche toujours dans l'enquête le négociant que vous avez sur le nez.

— Je ne comprends pas le fait articulé par le demandeur ; mais je puis, en tout cas, affirmer qu'il est faux.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Question de qualité

Le cordonnier — pardon, le chausseur — Nestor, qui a peu voyagé, est parti pour Paris, avec son ami l'avocat P... Ils se font conduire de la gare à l'Hôtel Machin, où on les prie de remplir le bulletin d'identité.

Nestor inscrit son patronymique à côté du mot *nom* ; indique ses quarante-quatre ans à côté du mot : *âge*...

Arrivé à la mention : *qualité*, il interroge son ami l'avocat :

— Qu'est-ce qu'il faut mettre, à *qualité* ?...

L'autre, sérieux comme un évêque qui officie, répond :

— Qualité ? Mais c'est tout simple... Tu es en parfaite santé, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Tu es bien nourri, chez toi ?

— Oui.

— Tu n'as jamais eu de boutons dans le cou ?

— Non.

— Tu n'as pas une mauvaise haleine ?

— Non.

— Alors, mon cher, n'hésite pas ; mets : « première qualité ».

Et Nestor, avec un sourire, s'exécute.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Le livre de la semaine

Peut-être bien que, quand on portera, avec du recul, un jugement d'ensemble sur les livres de Louis Delattre, on s'apercevra que ce qui caractérise le plus son œuvre, c'est l'Amour et, notamment, un des expressions les plus nobles de l'Amour, c'est-à-dire la Charité. Ainsi, le *Cœur des Pauvres* montre aujourd'hui ce qu'il y a de plus pur, de plus durable et de plus humain dans l'œuvre de Demolder et constitue une synthèse, profondément émouvante, de son talent dispersé dans tant de pages magnifiques. Il se dégage du *Du côté de l'Ombre*, le recueil de nouvelles que Louis Delattre vient de faire paraître à l'Office de Publicité, une immense pitié pour les misérables, pour les déshérités, pour tous ceux qui souffrent de cette Justice ré-

pressive dont on pourrait dire ce que Hugo disait de la Création : qu'elle est

...une grande roue

Qui ne peut se mouvoir sans écraser quelqu'un.

Elle s'éploie à travers le livre, cette pitié bienfaisante, toujours alertée, et elle vous communique je ne sais quelle inquiétude profonde : le Delattre conteur de *Du côté de l'Ombre*, c'est le conteur qui fait penser.

On frissonne en lisant des pages comme *Les Aveux*, *Le Vieillard de la Mer*, *la Conscience*, et l'on se prend, le front dans la main, à contempler, l'arête de l'affreux mensonge social dans lequel nous vivons, à douter de tout le dérisoire appareil du Droit et de la Justice humaine, à se faire une notion plus exacte de l'infirmité de ceux qui ont osé rédiger des codes et ont réglementé le redoutable pouvoir de punir.

Il y a, dans le nouveau livre de Delattre, matière à des drames plus troublants que les plus troublants qu'on ait mis à la scène, et Delattre les conte comme sait le faire un nouvelliste dont l'art complet n'ignore rien de la façon de mettre son emprise sur le lecteur.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Un salon d'humoristes

Le Musée du Livre organise, du 14 février au 10 mars, une Exposition des Humoristes belges, pour laquelle il s'est déjà assuré quelques concours intéressants. Il invite tous les dessinateurs humoristes à se mettre en rapport avec lui : il se fera un plaisir d'accueillir non seulement les œuvres des artistes consacrés, mais encore celles des nouveaux talents qui viendraient à se révéler.

Nous avons dit plus d'une fois, dans ce journal, le sait par une expérience de quinze ans — combien manque, en Belgique, une école d'humoristes. Si le premier salon réussit, comme nous l'espérons, le Musée du Livre a l'intention de le reprendre périodiquement.

Nous lui adressons tous nos encouragements.



LIEBIG

rend la cuisine journalière
plus aisée,

plus saine,

plus économique.

Chapitre publicité

Réflexion à l'usage des annonceurs : « On jette les journaux avant d'avoir lu leur quatrième page ; on conserve les revues pendant plusieurs années, et chacun de leurs numéros, du moment qu'elles ont de la vogue, sont lus par un grand nombre de personnes. »

Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Un peu d'histoire contemporaine

En l'an de grâce 1924, l'envoyé extraordinaire d'une puissante république fit un tour officiel au pays des Daces.

Après la visite au roi, il débarque dans une province que la proximité d'un grand fleuve frontière marque de quelque intérêt. Accompagné de l'agent consulaire du chef-lieu, il se rend chez le général-gouverneur militaire de la province.

Le plénipotentiaire fait entendre quelques paroles bien senties :

« République... grande sœur... sympathie... appui moral... Dacie! beau pays... Danubie, belle province!... Orde parfait... Civilisation européenne! »

Le général, haut, sec, droit, raide, gourmé, important et chauve, reçoit les hommages avec une fausse modestie.

« Évidemment... fait ce qu'il peut... mais gouvernement paralyse ses efforts... Pouvoir devrait être en mains exclusivement militaires... Bolcheviks... Complots... poigne d'acier nécessaire... Le pouvoir civil gâte tout... Fonctionnarisme... flottement... manque de décision, d'énergie... Enfin, on fait et fera son devoir, tout son devoir... »

L'audience prend fin. On se salue, on se sépare. Les délégués se rendent chez le ministre. Petit, rondet, affable, éloquent, celui-ci les reçoit dans son cabinet. L'envoyé reprend les phrases nécessaires :

« M. le ministre... admiration... Danubie... belle province... Dacie, pays superbe... Mais que de difficultés !... Races diverses, éléments dissidents ! Travail énorme... Tout à l'honneur de M. le ministre... »

Celui-ci répond :

« République... grande nation... sœur aînée, appui moral... Reconnaiss avoir beaucoup travaillé !... Tâche rendue difficile, par suite opposition de l'élément militaire... Général, fusillades, prison ! pas de doigté, sabretache !... discrédite le régime... Il faut de la douceur, du doigté !... Enfin ! gouvernement ne comprend pas situation. Très regrettable. »

L'envoyé extraordinaire est complètement édifié... et abruti.

Aussi peut-on lire dans son rapport, au chapitre « Danubie » : — Il est heureux que cette riche province, sauvée de l'hydre communiste, soit aux mains des Daces. L'accord le plus parfait règne entre les pouvoirs civils et militaires, et la population ne ménage pas ses sympathies aux dirigeants dont la justesse de touche n'a d'égale que la compréhension exacte des besoins de la nation!...

(Document dérobé aux archives du ministère des A. E., par L. A.)

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

Les enfants précoces

La petite Lily a huit ans. Elle est mignonne, et futée, et intelligente. Elle récite si bien ! Tout le monde raffole d'elle. A l'heure du thé, elle entre avec sa mère chez une des amies de celle-ci :

— Tiens ! voici Lily... Ma mignonne, mon petit ange !... Ote ton chapeau... ton manteau !... Sois bien gentille, et raconte-nous une de ces plaisantes histoires, comme tu en dis si bien...

Lily, très peu émue (l'habitude du monde), se place au

milieu du salon, se croise les mains, baisse les yeux et, d'une voix câline, commence :

— Je crois que je suis enceinte...

Stupeur.

— Comment ! Qu'est-ce que c'est ?... Mais, malheureux enfant, te rends-tu compte !... Où as-tu appris cela ? Lily se trouble un peu, hésite, et finit par avouer :

— Voilà ! Ce matin, dans la salle à manger, j'ai entendu la gouvernante dire à papa : « Je crois que je suis enceinte ! » Et papa a répondu : « Ça, par exemple ! c'est une plaisante histoire ! »...

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

Charleroi ou Charleroy ?

Nous lisons dans l'Etoile belge :

On nous écrit de Charleroi :

« Pourquoi Pas ? », à qui un de ses lecteurs avait demandé comment il seyait d'écrire « Charleroi », avec i ou avec y, n'a pas su ou pas voulu se prononcer. On hésiterait à moins, car l'indicateur des chemins de fer orthographie « Charleroi » et celui des téléphones « Charleroy ». D'autre part, dans les gares de la ville, on voit partout « Charleroi » ; mais au sortir de la gare du Sud, vers Namur, on trouve sur un mur une inscription en lettres de un mètre de hauteur l'orthographe avec y. Dans les affaires, on écrit couramment « Charleroi », et c'est « Charleroi » que portent en manchette des confrères locaux.

En fait, Charleroi est plus logique que Charleroy. Le nom de cette ville est, en effet, formé d'un prénom et de la qualité de son fondateur : Charles II, roy de France. Depuis lors, le mot roy a évolué et est devenu roi. Il est donc logique que Charleroi ait aussi évolué pour devenir Charlier.

Quant à l'époque de transition, nous croyons qu'il convient de la chercher vers 1789, où Charleroy devint, de par la Révolution française, Libre-sur-Sambre, avant de redevenir, quelques années plus tard, « Charleroi ».

Et nunc erudimini !

Buvez le

THE LIPTON

Publicité

On nous envoie, de Salonique, un numéro du 18 décembre du journal *Le Progrès*, qui s'édite dans cette ville.

Nous y trouvons, à la rubrique « Echos-Informations », ces deux alinéas :

Je remercie publiquement Mlle Marie Dimitrion d'Athènes, manicure du salon de coiffeur G. Dimopoulos, rue roi Georges, No 79.

Je puis certifier que même en Europe, il n'y a pas de manucure et pédicure pareille qui connaisse leur métier à la perfection. C'est pourquoi je la recommande aux familles aristocratiques de Salonique.

Simon Embericos.

Hé ! hé ! il y a peut-être là une forme nouvelle de publicité de nature à inspirer nos annonceurs...

CHENARD ET WALCKER

Faites vos essais chez les agents
de vente pour le Brabant :

R. DE BUCK et A. PISART
51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

Un regrettable retard dans la livraison des clichés nous oblige à remettre, pour la seconde fois, la suite du « Petit Bottin raisonné de « Pourquoi Pas ? ». Nous nous en excusons.

Littérature cubiste

Lettre reçue par un photographe de Liège, qui nous en communique l'original :

M. Hubert G.,

Je vou zécri se qu elle que mot pour vous de mandé pour voir sit vous veulî bin erie un peti mot pour met fotocrâfies carre je medemunde bin qu omance que sase fait que je ne les resoipas et sepandan vous zaved t que vous me les zanverriez le samedi 3 du 1 1925 et sepandan je vous zai bin donné mon numarot et sivou veuhez bin mécri un petimo pour savoir quoisque il tot que je matante.

et je sai bien que je rai pas donné monarjan pour rien ainsi dune manière ou de lotre je le rorai.
et voisi monadrese

E. R.,

Solda au ...^e régiment de ligne.

peutaite bin que senet pas de votre fote car jai atan du juque mardi pour écri jatan dai de joure a joure Resevé Mesieu Met sinsai Salutation.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Drôlerie des prospectus

Un imprimeur qui peut se vanter d'avoir fait les affaires du restaurateur bruxellois du centre qui lui a commandé des circulaires à distribuer dans la rue, c'est celui qui, sur les dites circulaires, a laissé passer cette coquille :

On PEND des pensionnaires !

Le restaurateur en fera une maladie...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Nos ketjes

Un ketje entre, rue de Flandre, dans la boutique d'un boulanger :

— Est-ce que vous avez du pain rassis ?

— Oui, mon garçon, tenez : en voilà dix ou douze dans la vitrine.

— C'est goddouché bien fait : vous n'aviez qu'à le vendre quand il était frais !

Et le ketje « joue schampavie ».

BUSS & Co Pour vos cadeaux de noces et autres
— 66, Marché-aux-Herbes. —

Annonces et enseignes lumineuses...

Quelque traducteur flamand, assermenté si possible, pourrait-il nous donner la traduction française du mot « Tombolacomité » ? Nous trouvons ce mot sur une affiche flamande relative à la tombola des « Arts et Métiers de Paris » laquelle est patronnée par le gouvernement belge.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 15, rue du Persil, Bruxelles. »

LA VI^{me} FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

La VI^e Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles aura lieu, cette année, du 25 mars au 8 avril 1925, au Cinquantenaire. Son succès dépassera tous les précédents : les organisateurs ont été obligés de faire édifier deux nouveaux halls métalliques dans les jardins pour y abriter les participants de l'industrie textile ; à l'intérieur de ces halls, il y aura de coquets stands avec vitrines, portes et cloisons à l'instar de ceux élevés dans les jardins. Dans le Palais de l'Habitation, on érige les mêmes stands destinés aux bijoutiers.

Ce sont là de nouveaux et sérieux sacrifices qu'a dû s'imposer le comité organisateur en présence de l'afflux de participants, et, afin de « perfectionner » d'avantage encore la foire.

Les chiffres suivants témoignent de la progression constante du nombre de participants et du métage de la surface occupée. En effet, la première foire groupait 1,602 adhérents occupant une surface de 10,950 mètres carrés. En 1921, 1922, 1923 et 1924, les chiffres passent successivement à 2,349, 2,214, 2,402, 2,804 participants occupant respectivement 30,400, 38,400, 39,200 et 42,200 mètres carrés. Ces chiffres seront dépassés lors de la prochaine foire : le nombre des adhésions inscrites à ce jour est supérieur à celui enregistré à la période correspondante de l'an dernier. Les surfaces louées conviennent 18,000 mètres carrés en hall ; 5,000 mètres carrés dans les stands et 1,700 mètres carrés en plein air. Parmi les participations les plus importantes, il faut signaler celles des groupes de la métallurgie et de la mécanique, de l'alimentation, des industries de la construction, des industries textiles et de la mode et, dans chacune de ces catégories, toutes les grandes firmes belges voisineront avec les principales firmes étrangères.

Mais aussi, la propagande a été particulièrement intensive : 200,000 industriels du monde entier ont reçu les documents les plus variés ; des appels ont été lancés également partout aux acheteurs par les bureaux de la Foire, ses délégués aux Foires étrangères, ses correspondants répandus dans tous les pays, les agents diplomatiques et consulaires belges à l'étranger et les Chambres de Commerce, et ces appels comprenaient des tracts illustrés, des timbres-réclames, des guides et plans de Bruxelles, des plans de la Foire, des cartes illustrées, des affiches, l'annuaire « Les Industries Belges », etc. Comme moyen pratique de propagande, les organisateurs utilisent aussi — naturellement — le cinéma avec le concours de la Commission Nationale de propagande du ministère des affaires étrangères.



Le Thermogène

combat merveilleusement

Toux, Rhumatismes, Gripes, Points de côté, Lumbagos, etc.

MODE D'EMPLOI. Appliquer la feuille d'ouate sur le mal en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau.

Dans toutes les pharmacies :

La boîte 3 francs. La demi-boîte 2 francs.

Notre Concours de Légendes



L'imagination de nos lecteurs s'est donné libre cours à l'occasion de notre concours de légendes.

Pour le classement, nous avons tenu compte : 1° de l'ingéniosité et de l'actualité de l'idée; 2° du texte par lequel l'idée se formule.

Beaucoup ont songé à l'autobus Monnaie-Ixelles, dont les voitures sont prises d'assaut à toute heure du jour et de la nuit.

Et nous donnons le premier prix à M. Luyssen, avenue Ad.-Buyl, 75, pour cette légende :

AU DESSUS : Porte de Namur. — **AU-DESSOUS :** Les autobus se suivent et se ressemblent : ils sont tous complets !

???

D'autres lecteurs ont eu une pensée flatteuse pour *Pourquoi Pas ?*. M. Fritz Vanderlinden, 47, rue Stanley, nous paraît mériter le deuxième prix, avec la double mention ainsi formulée : **AU-DESSUS :** L'invincible ennemi. — **AU-DESSOUS :** ELLE. — Charmant voyage !... Deux heures de chemin de fer, et tu as oublié d'acheter le *Pourquoi Pas ?*

???

Il nous paraît juste de décerner le troisième prix à M. H. Roba, 58, rue Dupont :

AU DESSUS : En attendant le dernier 53. — **AU-DESSOUS :** Les Meulemeester, eux, au moins, ont maintenant une petite auto... Ah ! si tu m'avais laissé m'occuper de la pérégrination !

???

Et le quatrième prix reviendra à M Paul Bosselet, chaussée de Namur, 7, à Gembloux.

AU-DESSUS : Retour de vacances. — **AU-DESSOUS :** NONSIEUR. — A quoi je pense ? — C'est que ces huit jours passés à la mer m'ont coûté deux mois de mes appointements au ministère...

Enfin, nous ajouterons un prix de consolation, qui ne sera pas le moindre : c'est l'original du dessin de Ochs. Nous l'attribuerons à M. Rodolphe Moermans, 21, avenue Clémentine, à Saint-Gilles.

ELLE. — Elle en sait déjà plus que sa sœur qui est mariée... Mais aussi, pourquoi leur apprend-on, à l'école, le péril vénérien ?

???

Voici quelques autres légendes, dont nous regrettons de ne pouvoir récompenser l'ingéniosité :

— MADAME. — Ne cherche donc plus l'explication : la la circonférence découverte. (Ernest Stas, 9, rue du Drapeau, s'ennuie ! (Léon Sosset, Ixelles.)

— W. C. de famille, muni de lunettes découpées suivant gon, Auvers.)

— Perplexité. — Une famille de provinciaux installée devant le monument du square de la Société Générale et essayant d'en comprendre la signification. (A. Bouvet, 206, chaussée de Charleroi.)

— Romance à deux voix : « Lorsque j'avais vingt ans... » (Velter, 52, rue des Hollandistes, Bruxelles.)

— A la porte du cinéma. — Ceux qui n'ont pas pu entrer pour voir le deuxième épisode des *Nibelungen* (enfants non admis). (Suzanne Lonnew, 15, rue des Champs-Élysées.)

— La priorité de la Belgique. — Vois-tu, John, ce que c'est que de promettre aux enfants : cette gamine, chaque fois qu'on ne la satisfait pas assez vite, fait la moue. (Léon Gille, 124, avenue Milcamps, Bruxelles.)

— Dans le train. — Ah ! ce melon !... Et des voitures sans couloir...

???

Plus une bonne centaine d'autres légendes, dont plusieurs, disons-le, nous ont paru incompréhensibles...



Petit courrier médical

Petit courrier deviendra grand ! Une volumineuse correspondance nous est parvenue comme suite à la chronique médicale parue dans notre dernier numéro. Deux nouveaux paniers à papier ont dû être adjoints aux accessoires de notre rédaction, rien que pour y jeter les enveloppes des lettres amenées par les successifs courriers.

Dans ces conditions, nos lecteurs nous excuseront de ne pouvoir répondre personnellement à chacun d'eux : nous sommes littéralement débordés !

Ainsi, pour les question de coryza — et cela se comprend à cette époque de l'année — il y a plus de trois cents demandes de renseignements. C'est vous dire si les bronchiteux ont pris leur mal en grippe !

???

ENRRHUMES DU CERVEAU. — La chandelle ? Mon Dieu, la chandelle ce n'est pas nouveau ! La chanson le dit :

Non, ce n'est plus avec du suif
Que l'on s'enduit le bout du pif !...

La chandelle est morte ; autre chanson... Autres temps, autres mœurs ! L'épicière du coin a, depuis longtemps, écoulé son stock de chandelles : pour encore en voir trente-six mille à la fois, il faut vraiment tomber sur un béc de gaz dans le genre de celui qui servit à empaler Marcel Roels, de l'Alhambra.

Mais voici une recette dernier cri :

Vaseline de mazout : 30 gr. ;
Menthyl porphyrisé : 0.50 cty.

On ne prise plus guère non plus ; les tabatières sont reléguées dans les vitrines de musées d'antiquité. Cependant, la Faculté prise la poudre suivante :

Talc de Venise : 15 gr. ;
Camphre de Raspail (quantum satis).
Pulvériser à fond et passer au tamis de soie n° 40.

Un excellent moyen thérapeutique est encore de faire la rencontre d'une sœur de charité. Comme charité bien ordonnée commence par soi-même, en repasse son rhume à la nonette. Les non-pratiquants auront la ressource d'engager une robuste infirmière, de bien fermer la porte pour éviter les courants d'air indiscrets et de se faire secouer, tous les quarts d'heure, un flocon d'ouate thermogène sous le nez.

Mais si vous avez tout essayé sans résultat :

La poudre sternutatoire Tschoffen
est la meilleure
pour éternuer sans se casser de côte

M. BRUNFAUT. — Votre toux exige une réponse spéciale. Consultez M. Coelst ; demandez-lui ce que vous allez prendre pour votre rhume et, quand il vous aura (inéluctablement) prescrit des pilules Saint-Pach, allez y en toute

confiance : c'est un homme qui s'entend comme personne à vous faire avaler une pilule en français et en flamand.

???

SOUS-OFFICIER DU 11^e. — Prenez votre mal en patience ; nous pouvons vous annoncer qu'un institut, où seront spécialement traitées les affections intimes du genre de celle qui vous tourmente, sera prochainement ouvert dans les îles de la Sonde.

TITINE. — Que voulez-vous que nous y fassions ? Consultez une accoucheuse.

???

MEUR, pharmacien. — Nous savons que l'agar-agar, ou gélose de Judée, est le plus ancien et le meilleur régulateur de l'intestin. Déjà, Abraham en avait donné le nom à sa maîtresse Agar ; il ne pouvait plus s'en passer, si bien que Sarah, sa légitime, lui fit prendre contre elle un arrêté d'expulsion (intestinale). Votre spécialité d'agar-agar est bien supportée par l'estomac ; son emploi se justifie, dans les constipations chroniques et opiniâtres, par des paroles historiques : L'agar de Meur se digère et ne se rend pas.

???

J.-BAPTISTE DESCAMPS, à Mons. — L'électrothérapie a raison des cors au pied les plus coriaces. Mais n'allez pas employer le courant du tram : avec 800 volts, vous seriez immédiatement électrocuté... des cors au pied à la tête.

???

LE DUCE MUSSOLINI nous adresse une protestation contre l'accolement abusif de son nom à l'huile de ricin, dans notre précédente chronique. Que le Duce nous permette de lui dire qu'il est mal renseigné sur la force des purgatifs ; s'il veut s'instruire sur ce chapitre, nous l'engageons vivement à aller voir, au Théâtre du Marais, la pièce : *Marie... ou la manière douce*.

???

LEA TAMBOUR. — Nous ignorons la recette de la drogue qui communique la méningite cérébro-spinale aux punaises et permet ainsi de se débarrasser de ces bestioles en faisant avaler de force à chacune d'elles un filerlin du médicament dont vous demandez la formule.

Mais, puisque votre couche est infestée de ces insectes, voici un autre moyen, simple et pratique, de vous « en faire quitte » : prenez un monsieur chauve, sur le crâne duquel vous ferez apparaître, par des piqûres d'aiguilles, d'appétissant goutelettes de sang. Priez-le de rester immobile toute la nuit suivante au milieu de la chambre. Lorsque l'aurore aux doigts de rose entr'ouvrira les portes de l'orient, entrez dans la pièce, armée d'un bâton et assommez les punaises qui feront à votre monsieur chauve une perruque grouillante. Il est expressément recommandé de choisir un sujet ayant le crâne dur, afin qu'il puisse servir plusieurs fois.

Boîte aux lettres

Reçu la lettre suivante.

Mon cher confrère,

Votre index bibliographique paru dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas ? » dénote une information bien avertie ; me permettez-vous cependant d'en rectifier un détail ?

Ce n'est pas Théunis qui, le premier, utilisa les propriétés des sels d'argent dans le traitement de la pléthore fiscale et de l'inflation fiduciaire : bien longtemps avant, l'empereur Vespasien, en matière fiscale précisément, découvrit le profit que l'on pouvait retirer des selles d'argent ; il affirmait même qu'elles n'ont pas d'odeur.

La rectification s'imposait.
Bien cordialement à vous.

Dr Decusmas

Monsieur, Madame et la boniche

Un intérieur bourgeois. Monsieur et Madame Vléminkx (55 et 60 ans) sont assis dans leur petit salon et devisent mélancoliquement.

SCENE PREMIERE

Mme VLEMINCKX. — Nous sommes encore une fois bien tombés...

MONSIEUR. — Renvoie-la !

MADAME. — Dieu nous préserve de ce malheur ! En as-tu une autre sous la main ? Si je réclame, elle nous plantera là. Rappelle-toi que je suis restée dix jours toute seule avant de trouver celle-ci — et n'oublie pas que j'ai soixante-quatre ans et des rhumatismes, mon ami.

MONSIEUR. — C'est vrai...

MADAME. — J'ai engagé celle-ci parce qu'elle venait de Saventhem : on m'avait dit qu'en les prenant directement à la campagne, on avait la chance d'en trouver une bonne.

MONSIEUR (rêveur). — Oui, c'est une misère. Et combien de gens, à Bruxelles, sont dans notre cas ! En avons-nous eu de toutes les sortes, mon Dieu ! Te rappelles-tu celle qui voulait faire une heure de vélo, chaque matin ?

MADAME. — Et celle qui jouait du piano jusqu'à minuit ?

MONSIEUR. — Et Henriette, celle qui rinçait ses bas dans le pot à café ?

MADAME. — Et Emma, celle qui se soulageait dans la soupière ? Et Julia, celle qui faisait de la charpie avec les rideaux du salon pour les soldats bolcheviki ?

MONSIEUR. — Et celle de Liège, que nous avons envoyée chercher un guide pour voir les horaires des trains, et qui, sous prétexte qu'elle n'avait pas trouvé de guide, nous a ramené un grenadier, qui ne voulait plus bouger de la cuisine ?...

(Grand bruit de vaisselle cassée dans la pièce voisine.)

MONSIEUR (se levant). — Ça y est ; capot ! Je parie que c'est le vase de Chine du cousin Lambert... (Furieux) : Attends, attends, elle va prendre quelque chose pour son rhume !

MADAME (le retenant). — Ne crie pas ! Elle pourrait nous engu...irlander !...

MONSIEUR (hésitant). — Tu crois ?

MADAME. — Si je le crois ! Mais, malheureux, elle serait capable de te donner des coups !

MONSIEUR (subitement radouci). — Ah !...

(On entend le pas de Joséphine qui s'approche.)

MADAME (à Monsieur). — La voilà, attention !... Souris... Mais souris donc !... comme moi. (Ils font tous les deux une bouche en cul de poule.)

SCENE II

JOSEPHINE (entrant, avec les débris du vase dans son tablier). — Eh bien ! qu'est-ce qui vous prend ? Qu'est-ce que vous avez à rire ? Ça vous fait rire que j'ai eu du malheur ? C'est pour vous ficher de moi, pour me faire bien comprendre que je ne suis qu'une pauvre servante ? Répondez un peu !

MONSIEUR. — Non, non, Joséphine, nous ne rions pas... (Bas à sa femme) : Ne souris plus, sapristi ! (Haut) : Non, non, nous étions tristes pour vous, au contraire !

MADAME. — Nous savions que vous aimiez ce vase, que vous l'aviez trouvé joli...

JOSEPHINE. — Moi ! j'avais trouvé votre vase joli !... C'est-à-dire que je n'en aurais pas voulu pour préparer la « slouberij » des cochons, à Saventhem !... D'abord, je n'ai pas besoin de votre pitié, j'aime encore mieux vous voir rire.

MADAME. — C'est ça, c'est ça, nous allons rire.

MONSIEUR. — Tenez, Joséphine.

(Ils rient d'un pied carré ; Joséphine paraît satisfaite.)

MADAME. — Et maintenant, pour prouver que nous ne vous en voulons pas du tout, mais pas du tout... je vais aller acheter un autre vase, avec vous...

MONSIEUR. — Un à votre goût ; vous le choisirez vous-même...

JOSEPHINE. — Elle est bonne, celle-là ! Non, mais vous ne m'avez pas bien regardée ! Est-ce que vous m'avez engagée pour acheter des vases ?...

MONSIEUR. — Alors, n'en parlons plus. Du moment où ça ne vous fait pas plaisir...

JOSEPHINE. — Sans compter que vous viendriez me reprocher après d'avoir mal choisi. Je veux vous éviter la peine de me faire une scène... Dites encore que je ne suis pas une bonne fille !...

MONSIEUR ET MADAME. — Si... si !...

JOSEPHINE. — Et courageuse...

MONSIEUR ET MADAME. — Oui... oui !...

JOSEPHINE. — Et brave !...

MONSIEUR ET MADAME. — Oui... oui !...

JOSEPHINE. — Et polie, et dévouée à ses maîtres...

MONSIEUR ET MADAME. — Oui... oui !...

JOSEPHINE. — Et incapable de cracher dans le potage avant de l'apporter à table...

MONSIEUR ET MADAME (stupéfaits). — Oh !

JOSEPHINE. — Comment : oh !... Vous croyez que... ?

MADAME. — Nous voulons dire...

JOSEPHINE (tout à coup furieuse). — J'en ai assez ! Je vous rends mon tablier ! ! !

MADAME. — Joséphine ! Vous ne ferez pas ça... Nous laisser dans l'embarras... A mon âge, est-ce que je puis reloqueter le vestibule, faire le trottoir...

JEAN BERNARD-MASSARD



GRAND VIN
DE MOSELLE
CHAMPAGNE

CAVES JEAN BERNARD-MASSARD
= Siège Social: Grevenmacher (Moselle) =
BUREAU A BRUXELLES
86, Boulevard Ad. MAX - Téléph. 283.79

JOSEPHINE (*ricanant*). — Faire le trottoir ? Ah ! ça... non...

MONSIEUR (*faisant semblant de n'avoir pas entendu*). — Je vous en prie, Joséphine, restez...

JOSEPHINE (*raide comme la justice*). — J'ai dit mon dernier mot !

MONSIEUR. — Mais, enfin, qu'est-ce que vous voulez ? Dites-nous ce que nous pouvons faire pour vous ? Voulez-vous des douceurs, le matin ; du thé, l'après-midi... un piano mécanique... (*Joséphine se drape dans son silence et dans sa dignité.*)

JOSEPHINE. — Non...

MADAME. — Voulez-vous que je double vos gages ?

JOSEPHINE. — Non...

MADAME. — Voulez-vous un abonnement à *Pourquoi Pas ?*

JOSEPHINE. — Non...

MONSIEUR (*désespéré*). — Mais qu'est-ce qu'il vous faut, alors ! ! ? ?

JOSEPHINE. — Ecoutez : Monsieur ne m'a-t-il pas dit qu'il a un cousin qui est fort bien avec le ministre de l'intérieur ?

MONSIEUR. — Oui...

JOSEPHINE. — Et le ministre de l'intérieur, vous croyez qu'il est bien avec le Roi ?

MONSIEUR. — Oui...

JOSEPHINE. — Eh bien ! si Monsieur veut me promettre de me faire nommer baronne, je conserve mon tablier. (*Elle tend sa main à baiser à Madame.*)

MADAME. — Merci, Joséphine, merci...

MONSIEUR. — J'écris à mon cousin...

RIDEAU.

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOGOMOTION

35-45, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES
TÉLÉPHONES : 448,20 - 448,29 - 478,61

ATELIERS DE RÉPARATIONS

AVEC OUTILLAGE ULTRA-MODERNE
87, rue du Page, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 430,37.

SALLE D'EXPOSITION
32, Avenue Louise, 32

On nous écrit :

Les beautés administratives

Un de nos lecteurs nous raconte l'édifiante histoire que voici :

Cher « Pourquoi Pas ? »,

J'expédie, en Espagne, trois colis postaux — dont coût, pour le port, 19 fr. 50. Par suite de désorganisation et de grève sur les réseaux espagnols, mes colis restent en souffrance, soit à la gare frontière, soit dans d'autres stations, et arrivent à Madrid avec un retard de plus de six semaines. Mon destinataire refuse ces colis : il devait livrer la marchandise dans un délai fixé. Je donne, en conséquence, des instructions pour faire revenir les trois colis à Bruxelles. Surprise : ce qui avait coûté 19 fr. 50 à l'aller, coûte, pour le retour, 106 fr. 50. L'administration espagnole, fautive, et cause : 1° du retard ; 2° de ma perte à gagner, me comptait en pesetas des frais de magasinage !

Je refuse de solder cette facture. L'administration des chemins de fer belges me lâche complètement. Je vous fais grâce des correspondances échangées. Sachez seulement que les chemins de fer belges m'ont mis en demeure de prendre livraison de ma marchandise et de payer 106 fr. 50 ; faute de quoi, elle serait vendue à mes risques et périls et j'aurais à suppléer le solde éventuel.

Après un an de démarches, pour en finir, j'acquitte les 106 fr. 50.

Vous croyez peut-être que, après ça, on m'a remis mes colis ? Ici entre en scène S. M. l'Administration des douanes, laquelle me dit :

— Vous prétendez que ces colis sont à vous ? Prouvez-le.

— C'est facile : consultez la correspondance ; vous verrez que ces colis font retour d'Espagne.

— Pardon ; rien ne me dit que ces colis ne sont pas partis vides d'ici, et que vous ne les avez pas fait remplir en Espagne et que vous n'importez pas des marchandises espagnoles en fraude !!!

— Mais enfin... ouvrez les colis : il y a dedans cent et cinq flacons ; c'est moi qui les fabrique. Voici ma marque et mon livre de formules.

— Que vous dites...

Non content de me faire subir une double perte, vous voulez me faire passer pour un fraudeur

— C'est à vous à prouver que vous ne fraudez pas !

Or, comment prouver, puisque toutes les preuves que je propose sont d'avance récusées ?

En attendant, mes trois colis vont demeurer en souffrance à Bruxelles...

En vérité, voilà une jolie histoire, et qui vaut la peine d'être contée !

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Petite correspondance

André B. — Celui qui vous a raconté cette histoire de la servante du curé et du plat d'écrevisses l'avait probablement lue dans *Pourquoi Pas ?*... Merci tout de même de l'intention.

Ambroise Désespéré. — C'est trop triste ; nous ne nous sentons pas le cœur de passer ça au typo.

Lectrice ingénue et pointilleuse. — Peut-être que le mari, lui aussi, faisait des rêves ; peut-être que son imagination lui représentait une lectrice belle comme le jour et ingénue, ô combien...

Théo. — Pendant que vous y êtes, demandez-lui à quel âge les ours deviennent blancs.

D^r C., Bruxelles. — Eh bien ! c'est du propre !... Pas honteux ?...

Lecteur de 1^{re} classe. — Bien reçu votre juste protestation, dont bonne note est prise.



Yvan-le-Fastueux ! C'est le surnom que l'on donnera dorénavant, dans l'intimité, et dans le monde de l'escrime, au président du Cercle de l'Épée, le généreux mécène anversois.

M. Yvan Maquinay nous conviait, en effet, lundi dernier, à un gala pour lequel il avait fait appel — et à grands frais — au concours de quelques-unes des meilleures lames européennes.

C'est ainsi que sur le même programme, figuraient les noms de : Lucien Gaudin, champion I. rs-classe ; Roger Ducret et Charles Delporte, champions olympiques ; Giuseppe Gianese et Mangiarotti, deux gloires de l'escrime italienne ; Haussy, champion des maîtres d'armes français ; Emile Tack, champion en 1923, des maîtres belges ; Julien Merckx, le populaire professeur bruxellois ; Fer-

rand de Montigny, Ducrot, Buisscret, les « internationaux » bien connus ; de Perrodon, champion de sabre de l'armée française, etc., etc.

Aussi, quelle salle pour applaudir de tels virtuoses ! Que de jolies épaules, que d'habits, que de no-la-bi-li-té !!

Aux premiers rangs des fauteuils, on remarquait une Altesse royale qui voisinait avec des généraux, des députés, des sénateurs, des attachés d'ambassades, de gros financiers, de gros industriels, de gros commerçants — toutes grosses, bien entendu, les « légumes » des premiers rangs !...

???

Le « speaker » bienveillant, lui-même, était ému et sidéré de parler devant une assistance aussi choisie. Les mots « bifurquaient » sur sa langue (*sic*), et il eut sur la conscience plus d'un lapsus.

Lorsque le sympathique professeur Mangiarotti monta sur la planche, il l'annonça : « Mariarotti », puis « Maniarotti ».

Le président du jury, M. Lajoux, prince des arbitres, rectifia en souriant : « C'est Mangiarotti, qu'il faut dire, Monsieur ».

Mais le speaker, rouge de confusion et tâchant de se rattraper, malgré tout, répliqua : « Je prononçais à l'italienne, Monsieur le président ! »

???

Le match Haussy-Tack, superbement gagné par le maître français, donna lieu à quelques incidents, malencontreusement provoqués par notre compatriote, visible et énervé, un peu rageur : Tack prétendait discuter la validité de chaque touche, avec le jury.

M. Lucien Gaudin, qui dirigeait l'assaut, fut bien obligé de le rappeler à l'ordre.

Analysant, à un moment donné, une phase d'armes,

MINERVA

la voiture

qu'on entend

LE MOINS

mais dont on PARLE



LE PLUS

MINERVA MOTORS S. A. ANVERS

Gaudin expliqua vivement, à haute voix : « Tac à tac, aussi aussi... »

On crut qu'il s'agissait d'un exercice d'élocution dans une langue étrangère... Lucien Gaudin rit de bon cœur en voyant l'étonnement de ses assesseurs, et il reprit non sans humour, et posément : « Je dis que Tack attaque ; Haussy aussi... Il y a donc eu un départ simultané. »

Ah ! oh ! parfait.

???

L'excellent maître anversoise Verbrugge, fit un assaut classique et de toute beauté, avec son collègue transalpin Gianese.

L'Italien réussit à prendre la « belle ». Le public applaudit. Mais Verbrugge se remit en garde en disant simplement : « Recommencons, Gianese, une seule « belle », pour des hommes comme nous, cela ne suffit pas ! »

Et Verbrugge toucha à son tour son loyal adversaire Victor Boin.



On lit...

Le ton de la critique

On a coutume, quand un critique tombe à bras raccourcis sur un artiste ou sur un directeur, d'invoquer les usages du passé, la critique courtoise de nos pères, la politesse avec laquelle les journalistes d'autrefois exerçaient leur « sacerdoce ».

Ça, c'est une légende ! Nous mettons la main, l'autre jour, en bouquinant, sur un journal de théâtre intitulé : *Parnasse-Belgique*, qui paraissait en 1705, à Bruxelles. Le numéro retrouvé contient des portraits à la plume

tout à fait curieux sur les artistes de la troupe du Théâtre de la Monnaie :

« La Plante. — Est petit et rempli. Fourbe dans sa physiologie, encore plus fourbe dans ses actions. Rempli de lui-même au point de mépriser tout le monde. Mauvais acteur, détestable chanteur et fort ignorant. Présomptueux dans toutes ses démarches, toujours inquiet, ne convenant de rien que de ses propres idées, semant la discorde partout, S'appropriant sans scrupule tout ce qu'il croit lui convenir. Avidé de bons repas jusqu'à la friponnerie. Docile aux coups de bâton. Le plus bel exploit de sa vie est d'avoir répudié sa femme pour entretenir un commerce honteux avec la Montfort, à laquelle il a fait quitter son mari et de laquelle il a des enfants. Menteur outré, méditant à ne pas épargner les têtes couronnées. Il n'y a pas d'académie de musique où il ne soit connu pour un fripon. »

« La Duplessis. — Est d'une médiocre taille, laide, maigre et très bien faite, peu savante dans son art, sans politesse. Au contraire, harangère; de toutes les femmes, la plus malpropre dans ses habillements. Un singe vêtu en homme est pour elle un Adonis, pourvu qu'il ait de l'argent; elle n'aima jamais par tendresse de cœur. Assez fine cependant pour amuser un mari brutal et un amant dupé par ses débauches publiques; un scélérat et sa suite partagent ses faveurs, comme un honnête homme qui les paie. Elle n'a que deux défauts : l'ivresse et la lubricité. »

???

Voici un numéro de *l'Observateur des Spectacles*, qui parle des artistes de l'Opéra de Paris, sous la duchesse de Gourville (1761) :

Le sieur Gourville, directeur, a quitté la Nonancour et vit actuellement avec la demoiselle Dalilo.

Dubois joue les rois et les pères, toujours mauvais, mais toujours applaudi par les sots.

Sophie joue indifféremment tous les rôles; elle partage par économie le lit du sieur Durancy.

La Rivière, premier danseur; il a 4,000 livres d'appointement et gagnerait son argent s'il se bornait à la danse, mais il a la manie de faire des ballets auxquels le public n'entend rien.

Grenier, première danseuse : elle a la manie du sérieux, qui n'est pas son genre. Nos dames, qui portent l'austérité de la décence jusques dans leurs coups d'œil, lui ont fait dire en dernier lieu qu'elle ouvrait trop ses jambes en dansant; mais la demoiselle Grenier a répondu que dansant uniquement pour les hommes, elle n'avait point de conseils à prendre des femmes. La réponse a fait rire, et les rieurs ont été de son côté.

Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes.....fr. 2,263.—
Lieutenant de réserve Jean Fourneau, à Ougrée..... 5.—

Total..... fr. 2,268.—

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS



Du Soir du 14 janvier :
Une après-midi — c'était la veille de notre arrivée en vue de l'épave espagnole...
Une après-midi ?... Quelle drôle de façon de compter les heures...

???

De la Dernière Heure du 16 janvier :
Nous nous mariâmes. La tante donna la table. Puis, elle écrivit qu'elle grillait de bavarder avec sa nouvelle pièce...
De qui ont-elles pu s'entretenir, elle et la nouvelle pièce ?

???

De la Gazette de Lausanne, du 16 janvier. Extrait d'un compte rendu d'audience de tribunal :
On n'est pas arrivé à clarifier ce point.
Il s'agit certainement de l'eau trouble dans laquelle l'accusé, pêcheur endurci, a pêché...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.
Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

De la Dernière Heure, du 17 janvier :
CEL. 24 a. dés. rencontr. v. mar. j. fil. ph. s.
p. disc. Ecr. n 437, b. j.
S'agit-il d'une jeune fille philanthrope, phénoménale, photogénique, pharmacienne, photographe ou pharamineuse sans prétentions ? ? ?

???

La Nieuwe Gazet du 16 décembre 1924 publie le portrait d'une femme tatouée avec cette légende :
Een getatoneerde vrouw.
Apprenons notre seconde langue...

???

De quelle époque croyez-vous, lecteur, datent les trois couleurs du drapeau français ? Vous allez répondre : « De

la Révolution française ». Erreur manifeste. C'est sous Philippe le Bel qu'elles furent créées. Conscience raconte, dans son *Lceuw van Vlaanderen*, que Charles de Valois, saisi de fureur en présence du traitement dont avait été victime Gui de d'Amptierre, devint rouge, blanc et bleu dans le visage ! (*Hij werd rood, wit en blauw in zijn aanzigt.*)

???

Des Nouvelles (de La Louvière), du 6 janvier, cette joyeuse annonce :
Café à louer, à La Louvière, est demandé par Mme Van A.; celle-ci est bien connue de tous les Flamands; elle a 2 grandes filles et ayant tenu un logement, elle est assurée d'un bon commerce.
Bonne chance à Mme Van A... et à ses deux grandes filles...

???

D'une étude sur le règne de Léopold II, cette phrase qui, suivant l'expression de Léon Bloy, « traîne la métaphore échevelée dans l'escalier de la syntaxe » :
Le monarque, au lieu de se borner à savourer le crépuscule splendide de son existence et de son règne, ne s'est pas borné à cela en voulant, avant de s'endormir, assurer à ceux qui verront le jour suivant une bienfaisante aurore.
Cela fait songer à la phrase fameuse de M. le vicomte de Cermenin, dans l'almanach populaire pour 1840 :
Le budget est un livre qui pétrit les larmes et les sueurs pour en tirer de l'or, un livre qui chamarré d'or et de soie les manteaux des ministres, qui nourrit leurs coursiers fringants et tapisse de coussins moelleux leurs boudoirs.
Ou encore à cette autre phrase qui fit la fortune de l'ancien *Constitutionnel* et que l'on cite souvent inexactement :
L'égide de la raison peut seule retenir le char de l'Etat, balotté par une mer orageuse.

???

Le Soir du 15 janvier raconte qu'un buste de César a été trouvé dans les boues du fleuve Hudson. Et il ajoute :
Il y aurait à peu près deux cents ans que ce buste aurait été amené en Amérique par un navire, où il se trouvait parmi le lest.
Les experts qui l'ont examiné sont arrivés à cette date en calculant le temps qu'un objet de ce poids pourrait mettre pour traverser une couche de trois mètres de boue et de vase.
— Ce n'est pas mon instrument, déclara Mlle Rouanet. Il y a eu substitution.
M. Miles prétend le contraire. Celui-ci, jusqu'à présent, a été inculpé d'émission de chèque sans provision.
Voilà une salade peu ordinaire ! Espérons, pour M. Miles, César et Mlle Rouanet, que ça finira par s'arranger...

???

De la Flandre libérale du 11 janvier, cette curieuse fin du fait divers : « Un crime sensationnel en Hongrie » :
La police a retrouvé l'argent et les bijoux volés à Kodelka. Elle pense que le lieutenant Lederer a d'autres crimes sur la conscience.
Prospectus et renseignements gratuits sur demande à la Di-

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge LUCIEN OOR 25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES	Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes Téléphone : 120,77
---	--

rection particulière ou aux agents de la compagnie Les Propriétaires Réunis.

La police hongroise sait donc où s'adresser pour terminer son enquête...

???

Du *Journal d'Auvergne*, 6 janvier 1925 :

UNE SUICIDEE, — Mlle Marichal, giletière, a été trouvée ce matin, asphyxiée dans sa chambre par ses jeunes ouvrières.

Cela nous remet en mémoire cette autre rédaction d'un fait divers :

Une jeune fille de 20 ans se rendait hier de M... à X..., à travers le bois de Z..., quand deux hommes la terrassèrent et se livrèrent sur elle à l'acte le plus ignoble.

Quand la jeune fille, qui s'était évanouie, revint à elle, elle constata qu'elle n'avait plus son portemonnaie.



Du *Soir* du 13 janvier, page 4. Il s'agit de la « Bagarre de la Bourse » :

Le colonel Mage a examiné le revolver. C'est une arme de guerre du calibre 0m765. Le prévenu, etc...

C'est plus qu'un revolver : c'est un « super-kanon » !

???

Du *Matin* d'Anvers, 14 janvier

Le « Thysville » mesure 4,391 pieds de long sur 57 de large.

Le pied valant 0m304, le Thysville aurait donc 1,335 mètres de long. Comment voulez-vous qu'avec une pareille ampleur il ne détienne pas le record de l'échouage ?

Société des

Ateliers de Constructions Électriques DE CHARLEROI

91, rue de l'Enseignement, Bruxelles

Emission de 50,000 Obligations de 500 francs rapportant 6 1/2 p. c. d'intérêts plus un supplément éventuel

La notice prescrite par l'article 82 de la loi du 25 mai 1913, a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge », des 2-3 janvier 1925, acte n. 54.

CONDITIONS DE L'EMPRUNT

Les 50,000 obligations ont été créées suivant décision de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires qui s'est tenue le 15 décembre 1924.

Elle sont productives, à partir du 1er janvier 1925, d'un intérêt annuel fixe de 6.50 p. c. brut et d'un INTERET SUPPLEMENTAIRE variable, correspondant, pour l'ensemble des 50,000 obligations, à 10 p. c. du dividende brut qui sera éventuellement attribué aux 320,000 actions de capital actuellement existantes et à répartir à raison de 1/50000^e à chacune des obligations en circulation.

Si le nombre des actions actuellement existantes est augmenté dans l'avenir autrement que par des émissions de titres contre espèces ou apports nouveaux, l'opération ne pourra pas préjudicier les droits des porteurs d'obligations en ce qui concerne le supplément d'intérêt leur revenant.

Les intérêts seront payables au moyen de deux coupons se-

mestriels : l'un au 2 janvier de chaque année, d'un montant fixe de fr. 16.25 brut, l'autre, au 1er juillet de chaque année d'un montant fixe de fr. 16.25 brut plus le supplément d'intérêt calculé comme il est dit ci-dessus sur le dividende brut attribué aux 320,000 actions de capital actuellement existantes.

Sur la base du dernier dividende attribué à l'action, le revenu de l'obligation ressort à 7.15 p. c. net.

Les obligations sont remboursables, au pair en trente ans, à partir de 1930, par tirages au sort, conformément au tableau d'amortissement imprimé sur les titres. Les tirages auront lieu lors de l'assemblée générale ordinaire qui se tient en avril et le remboursement des titres sortis se fera le 1er juillet suivant.

La société se réserve le droit de rembourser anticipativement, à partir de 1931, tout ou partie des obligations dont les porteurs n'auraient pas, comme il est prévu ci-après, demandé la conversion en actions de capital ; en ce cas, le remboursement se fera à 525 francs par titre.

Les détenteurs d'obligations auront la faculté de demander, à la fin de la cinquième année après l'émission, c'est-à-dire, au début de 1930, avant que commence l'amortissement et dans un délai qui sera fixé par le Conseil d'Administration, la transformation de leurs obligations de 500 francs en actions de capital de 250 francs dans la proportion de deux actions pour une obligation.

Les actions seront créées jouissance du 1er janvier 1930, et conféreront les mêmes droits et avantages que les actions actuelles.

Les porteurs de ces actions auront encore droit, pour leurs obligations échangées, au coupon d'intérêt fixe échéant le 2 janvier 1930 et, en outre, au supplément d'intérêt variable qui leur aurait été réglé le 1er juillet 1930, s'ils n'avaient pas effectué la conversion de leurs titres en actions.

Tous impôts présents et futurs grevant l'intérêt ou le supplément d'intérêt, ainsi que la prime de remboursement prévue en cas d'amortissement anticipatif sont à charge des porteurs.

DROIT DE SOUSCRIPTION

Les porteurs des 320,000 actions de capital peuvent souscrire les 50,000 obligations à TITRE IRRÉDUCTIBLE à raison d'UNE obligation pour SEPT actions et subsidiairement à TITRE REDUCTIBLE.

Les titres qui resteraient disponibles après l'exercice de ce double droit réservé aux actionnaires pourront être souscrits par le public.

PRIX D'ÉMISSION :

Le prix de souscription est fixé à 500 Frs par obligation

La souscription est ouverte ; du 12 au 30 janvier 1925, pour les actionnaires ; ceux-ci devront déposer leurs actions pour l'estampillage ;

jusqu'au 6 février 1925, pour les non-actionnaires

—Après le 30 janvier 1925, les actionnaires ne pourront plus se prévaloir de leur droit de préférence.

Les demandes seront reçues :

A BRUXELLES : aux guichets de la Société Générale de Belgique, 3, Montagne du Parc ; et de ses agences : boulevard Anspach, 3 ; boulevard Léopold II, 63 ; Grand'Place, 10 ; avenue Wielemans-Ceuppens, 1 ; avenue Clemenceau, 90 ;

Aux guichets de la Banque Industrielle Belge, 91, rue de l'Enseignement ;

EN PROVINCE : dans les Banques chargées du service d'agence de la Société Générale de Belgique ;

A ALOST : Banque Centrale de la Dendre ; à ANVERS : Banque d'Anvers ; à ARLON et LUXEMBOURG : Banque Générale du Luxembourg ; à BRUGES et OSTENDE : Banque Générale de la Flandre Occidentale ; à CHARLEROI : Banque Centrale de la Sambre ; à COURTRAI : Banque de Courtrai ; à DINANT : Banque Centrale de la Meuse ; à GAND : Banque de Gand ; à HASSELT : Banque Centrale du Limbourg, Meuse et Campine ; à LA LOUVIERE : Banque Générale du Centre ; à LIEGE et HUY : Banque Générale de Liège et de Huy ; à LOUVAIN : Banque Centrale de la Dyle ; à MONS : Banque du Hainaut ; à NAMUR : Banque Centrale de Namur ; à TOURNAI : Banque Centrale Tournaisienne ; à VERVIERS : Banque de Verviers.

L'admission des obligations à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACKER



LUNDI 19 JANVIER et jours suivants QUINZAINE DE RÉCLAMES à 4.95 Frs

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
66, chaussée de Waterloo.
18, chaussée de Wavre.
338, chaussée de Wavre.
42, rue du Comte de Flandre.
146, boulevard Maurice Lemonnier,
175, rue de Laeken.
286, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénau.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel de Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 48, rue Ortmans Hauzeur.

ANVERS : G. & A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES